This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KEY

TO THE

FRENCH EXERCISES.

LONDON:
Printed by A. & R. Spottiswoode,
New-Street-Square.

KEY

TO THE

FRENCH EXERCISES:

EQUALLY ADAPTED TO

DOMESTIC AND TO SCHOOL EDUCATION.

By W. JILLARD HORT,

AUTHOR OF "THE NEW PANTHEON," &c.

LONDON:

PRINTED FOR

LONGMAN, HURST, REES, ORME, AND BROWN,

PATERNOSTER-ROW.

1822.

BODLEIAN LIBRARY
JUN. 83
OXFORD

KEY

TO THE

FRENCH EXERCISES.

ETYMOLOGY.

Thème 1.

Le père. La mère. Les frères. Les sœurs. Un oncle. Une tante. Des cousins. L'ami. L'amie. Du papier. De l'envie. Des plumes. De la poudre. De la maison. De l'escalier. Du jardin. Des fenêtres. A la porte. Au salon. A la chambre. A l'entrée. A des livres. A du charbon. A de la viande. De la ville. Des champs. Du chemin.

Thème 2.

Les rues des bourgs. Les prairies et les rivières. Les arbres des bois. De bons enfans, et des amis contens. Des leçons instructives. Les petites filles diligentes. Des garçons obéissans. Des vieux chevaux

D'affreux rochers. Des joujoux neufs. De nouveaux auteurs. Des succès inattendus. De beaux éventails. De petits trous. Plusieurs souris. De rudes cailloux. De jolies fleurs.

Thème 3.

Un lion. Une lionne. L'homme. La femme. Un taureau. Une vache. D'une brebis. D'un coq. A une poule. A une fille. D'un fils. Le plan d'un ouvrage. Le drap d'un habit. Le frais de la soirée. La pétition du vieillard. Une opinion du savant. La témérité du jeune homme. Le bastion de la tour. Le prix de la vertu. La folie du vice. L'opiniâtreté des méchans garçons. La patience du maître. La douillette de la demoiselle. La probité du marchand.

Thème 4.

Une bonne maîtresse. Une servante diligente. Le maître indulgent. Les domestiques industrieux. Une douce voix. Une grosse pomme. Une femme haute. Une grosse poule. Une espérance flatteuse. Une mémoire excellente. Des écoliers attentifs. Une morue fraîche. La tendresse maternelle. Une fatigue excessive. Une ennuyante histoire. Un magistrat respectable. Une habile couturière. Une jeune personne instruite. Une muraille bien bâtie. La sœur est sensée. Le pauvre enfant est mal vêtu. La table est nette. Les bonnes filles sont heureuses. Ses at-

tentes sont trompeuses. Voilà une scène enchanteresse. Voilà une gentille petite chatte. Voici ma promenade favorite. Cette peau est très-molle. Est-elle *franche*? Avez-vous vu la nouvelle brochure? Votre robe blanche n'est pas sèche. La Providence est bénigne. La lettre est publique. Cette nouvelle est fausse. Est-elle discrète? Ma rose est pareille à la vôtre. La bienfaisance est active. Où sont les images neuves.

Thème 5.

Le meilleur garçon. La meilleure conduite. Ma leçon est plus difficile que la vôtre; mais la sienne est la plus difficile. Il est pire de mentir que de rompre quelque chose. Ainsi il est plus sage de dire la vérité. La désobéissance est le pire des défauts de l'enfance. Les vieillards sont plus prudens que les jeunes gens. Charles est petit, Anne est moindre, et Philippe est le moindre de leurs enfans. Elle est moins humaine que lui. Elle est plus généreuse que lui. La boîte n'est pas aussi commode que le panier. La saison est très-pluvieuse. L'été passé était moins humide. La résidence de mon oncle est très-agréable.

Thème 6.

Je suis jeune. Tu étais diligent. Elle était paresseuse. *Il* aimait sa mère. Nous allâmes à l'église. *Vous partîtes* avec la servante. Ce sont Charles et

Henri; ils sont braves. Appellez Marie et Anne, elles sont peureuses. C'est de moi qu'ils parlent. Il se moque de toi. Elle se plaint de lui, et lui se plaint d'elle. Ils parlèrent de nous, de vous, et d'eux. Donnez-en à moi, à lui et à elle. Il donnera quelque chose à moi, à toi et à eux. Elle ne le donnera pas à nous et à eux. Il a votre livre; demandez-le. Avez-vous perdu la canne; cherchez-la?

Mon chat joue avec votre chaton. Sa robe est dans ma chambre. Voici la clef de sa porte. Son chapeau est dans ma commode. Donnez sa lettre à ton grand-père. Donnons notre argent aux pauvres. Songez à leurs besoins.

Thème 7.

Que fera-t-on de cette encre épaisse? Ce papier est très-mauvais. Ces plumes sont bonnes. Les miennes sont meilleures. Cherchez cette chaise. Elle vous conviendra mieux que celle-ci. Qui est à la porte? C'est l'homme qui est venu hier. Quoi, le pauvre soldat de qui vous parlâtes à notre père? Non, c'est celui à qui notre chère mère donna l'habit neuf. Que demande-t-il à présent? Rien que de lui rendre ses remercîmens. Plusieurs ne seraient pas si reconnaissans.

Quel plaisir peut se comparer à celui de faire le bien? Aucun, excepté celui d'aimer ses bienfaiteurs. Lequel de ces jardins appartient à votre père? Celui-ci et celui-là appartient à mon oncle. Lequel préférez-vous? Je préfère celui de votre père. Duquel

avez-vous procuré ce bel œillet? A laquelle de ces demoiselles avez-vous donné la rose blanche? Quelqu'un m'a dit, que vous aviez obtenu le prix. Si cela est vrai, ce sera un plaisir à chacun de vos amis. Quiconque vous l'a conté, a dit la vérité; mais je ne l'ai dit à personne. C'était un certain homme qui aime à parler des affaires d'autrui, et qui conte tout ce qu'il apprend à qui que ce soit. Est-ce la même maison, ou une autre? Telle qu'elle est, je n'en connais aucune qui lui ressemble. Il n'y manque nulle beauté qu'on pourrait y souhaiter. Nul défaut ne s'y est encore découvert.

Thème 8.

J'ai un chien. J'avais deux lapins. J'eus trois cochons. J'aurai cinq brebis. J'aurais sept chevaux; il y en a deux de morts. Que j'aie neuf canards. Que j'eusse onze oies. Tu as douze livres; c'est quatre plus que lui. Il en a huit. Tu avais cinquante compagnons d'école, mais il en avait cent. Tu eus six poules, mais elles ont été toutes volées. Mr. R. eut dix pigeons, mais ils furent tués. Tu aurais dix-huit œufs, si elle n'en avait pas cassé treize. Qu'elle ait vingt-quatre poulets. Qu'il eût trente écoliers. Que nous ayons soixante cousins. Il aurait soixante-et-dix poires, si le vent n'en avait pas enlevé quarante. Elle aura une dot de quatre-vingt mille livres, si son père atteint à l'âge de soixante-et-seize ans. Nous avons quatre-vingt-dix chèvres, et nous en aurons encore *plus il y a environ* seize mois. Nous eûmes vingt messieurs à dîner, la semaine passée. Nous aurons en

viron cent cinquante personnes au thé la semaine prochaine. Nous aurions voyagés quatre-vingt-treize milles, si nous eussions pris une autre route. Que nous ayons quatre-vingts aunes de linge. Que nous eussions quatorze parens. Aye du courage. Qu'il ait quinze sous. Ayons dix-sept convives. Ayez soin. Qu'ils aient leur banc. Vous avez une douzaine d'œufs. Aviez-vous une paire de gants? En ont-ils une vingtaine? N'avaient-ils pas leurs chapeaux? Eûtes-vous la fièvre. Eurent-ils des récompenses? Aurez-vous des souliers neufs? Ils auront de nouveaux livres. Vous auriez besoin d'un autre habit. Ils auraient un maître indulgent, s'ils avaient suivi son avis. Que vous ayez un bon voyage. Qu'ils n'aient pas trop de loisir. Que vous n'eussiez aucune peine. Qu'ils aient un congé.

Thème 9.

Je suis petit. Tu n'es pas grand. Elle est bonne. Sommes-nous soumis? N'êtes-vous pas adroit? Marie et Jeanne ne sont-elles pas prévenantes?

J'étais malade. Je fus loué la semaine passée, parceque j'avais été attentif à mes leçons. Nous avons été peureux, mais nous ne le serons plus. Anna était chez elle, mais ses sœurs étaient sorties. Elles seront de retour à cinq heures. Je serais bien-aise de les voir. Vous aurez ce plaisir, si vous êtes des notres demain. Sois content. Qu'elle soit aimable, *et quoiqu'elle soit* laide, elle sera aimée. Soyons *leurs amis. Il faut* que nous soyons bons, pour

être aimés de nos amis, et approuvés de notre conscience.

Thème 10.

Je souhaite faire mon devoir. Tu aimes tes leçons. Préfère-t-il l'étude au jeu? Nous jouons au grand air quand il fait beau. Vous donnez de fort bons avis, mais les écoutent-ils? Nous dinions quand il arriva. Je le cherchais, avant que vous m'en parlâtes. La table occupait ce coin de la chambre, quoiqu'ils ne la trouvassent pas. Ils dansaient, et moi je chantais. Tu mangeais quand j'entrai. Marthe trouvera son tablier, si elle le cherche soigneusement. Aimeriez-vous voir votre petite cousine, Elize? Elle aimerait beaucoup vous voir. Nous l'engageâmes à nous conter son intéressante histoire, afin qu'il nous parlât de ses voyages. J'ai vu la nourrice qui berçait l'enfant. Ses amis le placèrent à l'école, afin qu'il ne négligeât pas ses études. Je crois que vous vous ennuyez de ce jeu. Afin qu'il effaçât ses erreurs. Il s'applique très-diligemment à ses devoirs.

Thème 11.

Il vaut mieux finir une chose avant de commencer une autre. J'agis d'après ma conscience. N'abolis-tu pas une coutume utile. L'amitié adoucit notre vie. Nous vous avertissons d'avance. Blanchissez-vous de la cire. Les bonnes mères chérissent leurs petits. Je bâtissais ma maison l'année passée, et ne la finirai p

cette année. Il choisissait mal quand tu divertis son attention sur un autre objet. Vous bénirez cette bonne Providence qui convertira votre douleur en joie. La lumière du soleil nous éblouirait, si Dieu n'avait pas fourni à nos yeux de paupières, pour les garantir de ses effets nuisibles. Que je fournisse les matériaux. Que nous élargissions nos manches. Que le chirurgien guerît sa blessure. Qu'ils ne meurtrissent pas leurs visages. Mes chers amis, jouissez de ma prospérité. Remplissons ces trous. Polis cette argenterie, et couvre-la, afin qu'elle ne se ternisse pas. Que les échos retentissent de nos cris joyeux. Il subira courageusement son épreuve.

Thème 12.

Je dois un chelin au charpentier. Il le recevra la première fois qu'il viendra par ici. Ne decevez pas votre frère. Qu'ils aperçoivent par votre conduite que vous tachez de leur obéir. Que je ne dusse rien. Nous recevrions vos amis avec plaisir. Afin qu'il reçût son paquet de bonne heure. L'auriez-vous conçu? Non, je conçus toute autre chose. Nous aperçûmes qu'il nous décevait. Aurais-je dû faire cela. Doivent-ils aucune chose au tailleur?

Thème 13.

Je descends tout de suite. Tu suspendais les cartes. *Il rompit le cordon.* Nous tondrons les brebis. Vous *perdriez vos souliers.* Qu'ils vendent leur fruit. Que

je réponde avec honnêteté. Que tu correspondisses avec elle. Il souhaite fondre le plomb. Nous prétendîmes avoir perdu nos peignes. Vous romprez cette corde en la tordant. Afin que Julie rendît grâce à ses amies obligeantes. Que nous répandions cette agréable nouvelle.

Thème 14.

Je vais à Londres. Où vas-tu? J'allais à Bath, mais j'ai changé de dessein. Je me promène tous les jours. Vous promenez-vous quelquefois? Ma grand'mère monte l'escalier difficilement. Elle m'envoye dans sa chambre, au lieu d'y aller elle-même. Elle ne m'y enverrait pas, si je n'était pas jeune et actif. Je m'en irai Vendredi. Jaques s'en va. Que j'aille voir ma tante. Ils iraient s'ils étaient prêts. Mes sœurs vont à la campagne. Anne va aujourd'hui voir le musée. Qu'elle s'en aille, si elle le désire. Vous allâtes à gauche; si vous étiez allé à droite, vous auriez trouvé la maison.

Thème 1

Je pars demain. Que tiens-tu à la main? Il soutient que c'est par accident qu'il se rendormit. Nous ne sortons jamais sans permission. Vous ouvrez la porte trop souvent. Ils couvrent leurs cérisiers de filets. Je venais de l'église quand vous offrîtes de me prendre dans votre voiture. Tu couvrais tes meules de foin quand la pluie survint. Nous sortion

de table quand ton frère vint demander à dîner. Vous dormiez profondément quand j'ouvris la porte de votre chambre. Ils souffraient beaucoup quand vous vîntes les soulager. Je tins la chandelle dans ma main jusqu'à ce qu'ils revinrent. Nous ressentîmes un froid excessif dans notre voyage au nord. Je sortirai bientôt. Quand reviendra-t-il de sa promenade? Tu obtiendrais ce que tu désires, si tu maintenais un meilleur ordre dans tes affaires. Nous soutiendrions la vérité. Vous parviendrez à vous distinguer. Viens avec moi, ma chère fille. Que Louise sente le parfum de cette rose. Que j'obtienne l'estime de mes compatriotes. Que tu parviennes à ce grade honorable. Qu'il soutienne sa haute réputation. Que nous sortions à notre volonté. Que vous vous souveniez du fait. Qu'ils deviennent dignes de son affection. Que je convinsse du marché. Que tu tinsses ta parole. Qu'elle devînt une demoiselle instruite. Que nous assortissions les rubans. Que vous offrissiez de le secourir. Qu'ils ne souffrissent pas en vain. En revenant du marché, je sentis une grande lassitude. J'aurais soutenu mon courage. Etant venu si récemment de Rome. En sortant de la ville. Après avoir ressenti les terribles effets de l'orage, nous vînmes enfin à ce port sûr. Comment maintiendra-t-il sa famille? Ont-ils ouvert leurs portes? A-t-elle beaucoup souffert? Nous souffrîmes une grande détresse il y a environ six ans. En offrant ce faible témoignage à l'ami de mon enfance. Revenez si tôt que vous le pourrez. Souhaitez-vous que je revienne avant d'avoir achevé mes affaires? Souvenez-vous de mes avis. Afin qu'il devînt meilleur. Vous offrirai-je quelque rafraîchissement. Partirez-vous avant lui? Je partirais aujourd'hui. Si mes malles étaient venues. A qui

appartient cette bourse? La tiendrez-vous à la main. Cette tasse contenait-elle une quarte?

Thème 16.

Cette vieille maison déchoit visiblement. Je me meurs très-lentement. Tu pouvais servir ton frère de lait. Elle ne savait rien de l'histoire de sa patrie. Nous nous asséyons parce que nous voyons qu'il le veut. Les draps valent au-delà du prix qu'on en demande. Je voulais parler au maçon, mais il mouvait une grosse pierre, et ne pouvait pas m'écouter. Ne savait-elle pas ce que la robe valait. Ils savaient bien que les garçons ne pouvaient pas mouvoir cette pesante table. Nous nous asséyions ensemble sur l'herbe. Peut-elle me dire si je pourrai voir le spectacle? Verrons-nous la mer. Je mouvrai cet arbre au printemps. Croyez-vous qu'il en vaudra la peine. Je ne puis pas vous le dire; je ne sais pas ce qu'il vaut. Je ne pus retenir mes larmes, tant son récit m'émut. Qu'il se meure. Il ne pourra pas rester longtemps dans cet endroit. Afin que nous mouvions quand vous le voudrez. Je ne saurai que faire pour que les desseins vaillent davantage. Asséyez-vous auprès de moi. Je voudrais savoir ce qu'ils pourront faire. Qu'il sache. Il voulut que je susse son état. Je ne saurais pas ma leçon, si elle ne l'avait pas si bien expliqué. Je m'asseyerais volontiers si je le pouvais. Assieds-toi à ta place. En s'asséyant dans ce lieu froid, elle s'enrhuma. Oh, qu'il valût plus. Je ne saurai pas ce qu'ils veulent. Je vis un lion à la foire. Je revis la maison

paternelle après une absence de trois ans. En me voyant, il ne put pas s'empêcher de rire. Je m'assis tout près du feu, mais je ne pus pas me réchauffer. Nous savions cela, mais nous ne voulûmes pas le répéter, sachant que ce serait à votre désavantage. Vîtes-vous M. S.? il regrettera beaucoup de ne vous avoir pas vu. Je n'ai pas su qu'il était ici, ou je serais venu le voir. Afin que nous voyons cette ville, il est nécessaire qu'il veuille nous prendre avec lui. Je verrais mieux, si je portais des lunettes. Les souliers que vous me vendîtes, ne valaient rien. Ceux que j'enverrai demain vaudront beaucoup.

Thème 17.

J'abats les orties. Tu bois trop d'eau froide. Il conclut le marché trop à la hâte. Nous conduisions nos paisibles troupeaux. Ils confirent une énorme quantité de fruit. Je ne le reconnaissais pas. Tu coudras ton chapeau avant la nuit. On croirait que nous ne disions pas la vérité. Il veut que j'écrive à mon Précepteur. Ne faites pas cela. Ils lisent très-attentivement. Que je me mette à l'ouvrage. Qu'il moule ce bled. Qu'il naquît pour le bonheur des humains. Nous repaîtrons nos brebis sur cette montagne. Par cela vous plaisiez à votre Institutrice. Qu'elle prenne cette médecine. Ils rient immodérément. Le juge absolvait les accusés. Tu suivis un fort bon exemple. Cela ne suffira pas. Nous vaincrions nos *ennemis, si nous* vivions plus près d'eux. Vaincs tes *passions, ou elles* te vaincront. Je poursuivrai le

chemin qui me paraîtra celui du devoir. Ils résolurent de suivre un exemple si rare. Je riais de tout mon cœur. Tu pris par mégarde les gants de ma belle-sœur. Votre conduite ne plut pas à mon père, mais il n'en parlera pas. Qu'il repaisse son petit troupeau dans nos beaux pâturages. Nous naquîmes en Amérique. Le moulin est renversé, il ne moudra plus de notre bled. Vous mîtes votre canif dans mon pupitre. Quand lirez-vous ce bel ouvrage? Je l'ai déjà lu, mais je le relirai. Qu'il fasse beau demain, et nous irons voir notre bon papa. Souscrivirent-ils à ces conditions? Quand écrivit-elle à son mari? Quoiqu'il disse, je ne le croirai jamais. Afin que je cousisse plus vitement, je me mis auprès de la croisée. Je connus l'auteur de ce livre à Paris. Je confirai des concombres. Ce pauvre fou ne nuirait à personne. Qui vous instruisit dans les langues modernes? Un beau soleil luisait et répandait un charme inexprimable sur cette riante scène. Nous conclûmes de là que vous viendriez bientôt. Ce vilain âne brait à gorge déployée. Nous bûmes du chocolat chez ma tante. Prenait-elle beaucoup de caffé quand elle était en France? Elle se débattit beaucoup avant de mourir. Que cet accident n'abatte pas son courage. Ne rabattra-t-il rien sur le prix de ce châle? En buvant tous les jours une pinte de cette eau salutaire, vous vous déferez de votre mal. Ils concluaient le traité quand des importuns vinrent les interrompre. Que je me conduise mieux. Croient-ils donc que je ne me sois pas bien conduit ci-devant? Je confisais mes plus belles poires, quand ils firent cet affreux fracas. Afin que je ne le reconnusse pas, il vécut dans l'obscurité. Elles croîtront beaucoup après leur cruelle maladie. Il parut s'en étonner beaucoup

Ils disparurent si subitement, que je ne pus les suivre des yeux. Veux-tu que je croie une telle absurdité? Dites ce que vous croyez. Vous dîtes la vérité, cependant ils ne vous crurent pas. En écrivant à mon frère, que lui dirai-je de votre part? Seulement que je transcrirai pour lui tout ce qui me paraîtra de son goût dans la nouvelle brochure. S'il poursuit l'honorable carrière qu'il a commencé, il fera la gloire de sa famille et de sa nation. Il est vrai que je lus sa lettre, mais je n'en sais rien à présent. En remettant mes habits d'hiver, j'apperçus ce joli fichu. Oh! qu'elle ne renaisse jamais cette cruelle guerre civile! Il me plairait beaucoup de vivre dans votre pays. Se tairait-il si on lui confiait ce secret? Le médecin veut que je prenne du quinquina. Ils ont ri jusqu'à ce qu'ils n'en pouvaient plus. Alexandre vainquit Darius, et fut vaincu par ses propres passions.

Thème 18.

Voyez comme il neige; neigeait-il autant hier? Il faudra que nous restions à la maison s'il continue de neiger ainsi. Il plut tant hier, que les prairies sont inondées. Il pleuvrait encore si ce gros vent ne soutenait pas les nuages. Il vaut mieux ne pas risquer d'aller à la promenade; s'il venait à pleuvoir, nous y serions prises. Votre rente échut hier. Non, elle n'écherra pas avant la semaine prochaine; mais qu'elle échée quand elle voudra, j'ai de quoi la payer. C'est *heureux pour vous,* parce que le propriétaire de votre *maison a grand besoin* d'argent, et il faudrait que vous

lui payassiez au jour même. Voyez-vous ces demoiselles-là? ce sont les pensionnaires de Mr. H. Il y avait autrefois un certain roi, nommé Salomon, qui était très-savant; il aurait mieux valu, qu'il fût vertueux. Il me faudrait un parapluie, je suis persuadé qu'il pleuvra. Si je rencontrais cette dame, il faudrait que je parlasse. Il ne croit pas qu'il faille déjeûner avant de partir. Quand il aurait mieux valu ne pas y aller, il aurait fallu écrire pour les en avertir. Il y aura beaucoup de monde, ainsi il faudra que nous y allions de bonne heure. Son congé échet demain.

Thème 19.

Je sais maintenant de quoi cette pâte consiste. Ci-après on émerveillera des découvertes de ce siécle. Venez me parler à présent: J'ai du loisir. J'espère être arrivé à Londres, à cette heure demain. Je n'oserai plus me fier à son opinion. Il est venu me parler dans ce moment même. A l'avenir je serai plus prudent. Je vous en instruirai tantôt. Il reviendra dans peu de ses longs voyages. Ils ne savaient pas ce fait auparavant. Ils n'enverront leurs enfans à l'école que dans un an d'ici. Je suis revenu d'Italie depuis peu. Je vous aimerai toujours. Cette île a été nouvellement découverte. Elle parle toujours de ses connaissances. Je la repris dernièrement de ce défaut, mais je crains qu'elle ne s'en défera jamais. Il a renoncé pour toujours aux folies de la jeunesse. On voit rarement un progrès si rapide. Vivra-t-elle à jamais avec l'ainée de ses sœurs? La Providence nous bénit continuellement, et cependant nous nous plaignons

temps en temps de notre sort. Ils viendraient quelquefois me voir, s'ils n'étaient pas occupé à tout moment. Etait-ce avant-hier que vous vîtes Mlle. L. Non, c'était hier matin. Autrefois je me portais à merveille, mais maintenant j'ai presque toujours mal à la tête. La semaine passée il n'a pas cessé de me tourmenter durant trois jours, et m'a forcé de garder le lit la plupart du temps. Il va chez sa mère journellement, mais jamais de nuit. Il faut confire ces groseilles. Il reveilla les domestiques trop de bon matin: puis il les renvoya au lit. Il est bien tard; quand partirons-nous? Qu'il vienne ici. Qu'ils aillent là. Ils sortiront par là, nous entrerons par ici. Il restera dehors. Votre bureau est-il là bas ou là haut. Il mit votre manteau dessus, et vos souliers dessous la table. Où se trouvent les plus fines perles? Elles se trouvent de côté et d'autre sur les côtés de l'Asie. D'où avons-nous premièrement tiré les pommes de terre? Cette utile racine nous est venue de l'Amérique Septentrionale. De quel endroit de ce vaste pays? Je ne sais pas trop bien, mais je crois qu'elles furent d'abord connues aux Anglais dans la Virginie, et que Sir Walter Raleigh les apporta de là en Europe. Combien des plus précieuses productions de nos terres nous sont venues de par delà la mer! Y a-t-il loin d'ici en Amérique? La partie qui nous est la plus proche, doit être à l'immense distance de mille lieues à-peu-près. L'un des frères demeure en delà et l'autre en deça la rivière: la sœur demeure ailleurs. Je l'ai cherché partout, et je ne l'ai trouvé nulle part. La maison de Mr. N. est devant nos yeux; elle est située non loin de la mer: par derrière s'élève une montagne, et tout autour s'étend une belle campagne, variée de forêts et de jardins. On

voit aussi, dans le lointain, quantité de jolis hameaux, ornés de bosquets et de vergers. Combien avez-vous de plumes? J'en ai assez: Je ne pourrai pas vous dire combien, sans me donner la peine de les compter. Pour moi j'en ai beaucoup, et je vous en donnerai, si vous en voulez davantage. Je vous remercie; je ne les prendrai pas; j'en ai tant soit peu moins que vous. Je craindrais de vous en priver. Point du tout: je serais charmé que vous en prissiez autant que vous voudriez. Fort bien; je vous prie de m'en laisser prendre tout au plus six. Volontiers. Hélas! mon encre est presque consumé; je n'en ai guères de reste. Vous n'êtes qu'à demi aussi malheureux que moi, puisque la mienne est entièrement desséchée. Combien de fois la semaine allez-vous aux bains chauds? J'y vais de deux jours l'un. N'est-ce pas un peu souvent que d'y aller tous les deux jours? Je vous exhorte, avant toutes choses, à vous appliquer à votre écriture: puisque, après tout, c'est ce qu'il y a de plus important pour vous. Ensuite, vous pourrez vous mettre à l'étude des langues. Il vaut mieux faire tout en ordre. Enfin, les voilà qui avancent à la file: j'aurais mieux aimé les voir venir de front. Il est très-beau de les voir aller de suite à la ronde, et passer tour-à-tour devant la porte de notre maison. Le sansonnet répétait sans cesse tout ce qu'il entendait dire. Cette leçon blessait d'autant plus son amour propre qu'elle faisait sur elle une profonde impression. Flore obtint sans peine son pardon. C'était au milieu du mois de Mai que nous allâmes à notre maison de campagne. C'est justement le prix des six paniers. Laure, heureuse d'avoir si utilement employé son argent, se mit à broder auprès de sa mère. Son père leur annonça que la plupart de ses amis devaie

dîner le lendemain chez lui. Vous vous imaginez aisément quelle fut ma surprise lorsque je vis entrer ma tendre amie, Caroline. Elle ne songeait pas qu'il fallait annoncer sa blessure pour pouvoir la faire guérir au plus vîte. Qu'importe? reprit vivement Joséphine: tâchez seulement de l'amener ici; je le traiterai si bien, qu'il oubliera peut-être les mauvais traitemens que trop souvent je lui fis supporter. Ce simple rosier, qui suivait lentement l'ordre préscrit par la nature, et dont la sève n'avait été aucunement excitée par les ressources de l'art, était à peine ornée de boutons naissans. Savez-vouz les mathématiques à fond? Assurément, mon cousin a oublié qu'il devait venir prendre le thé avec nous. Certainement je le crois, puisqu'il est huit heures passées. Entendez-vous la sonnette? sans doute c'est lui. Ah, le voici. Mon frère, pourquoi êtes-vous resté si tard. Comment? vous ai-je donc fait attendre? J'ai été pareillement retenu moi-même. Savez-vouz que vous portez votre manteau à l'envers? C'est parceque je l'ai mis tant à la hâte. Je quittai à regret la maison paternelle, où moi, et ceux qui me sont les plus chers, avions passé ensemble les agréables jours de l'enfance et de la jeunesse. Mais il était à propos que je fisse ce sacrifice, et peu à peu je me suis accoutumé à mon nouveau genre de vie. Savez-vous ce qu'il m'est arrivé ce matin? Il arriva que je n'y songeais pas du tout. Vous est-il arrivé quelque accident? Il n'arrive jamais qu'elle vienne à propos. Quand cela est-il arrivé, hier, avant-hier, ou ce matin? On disait, il y a huit jours, qu'il était arrivé quelque chose de fâcheux chez lui. On l'a dit, mais il arrive si souvent qu'ils parlent à tort et à travers, que je n'ai rien écouté de ce qu'on m'a dit. Il vient de m'apporter

une lettre de Florence, de la part d'une de mes amies qui a été élevée chez nous. Il ne m'arrive pas souvent de recevoir une lettre d'Italie; j'en ai assez fréquemment de France, quelque fois de l'Amérique Septentrionale, de temps en temps d'Angleterre, et de loin en loin de Russie.

Thème 20.

Charlemagne et Alfred furent deux des meilleurs monarques qui aient jamais régnés sur les hommes; aussi leurs noms ont été honorés de tous les siècles qui se sont écoulés depuis eux. Encore il n'y en a peut-être aucun qu'on puisse leur comparer, vu qu'ils naquirent dans un temps si barbare. En effet, qui pourra s'empêcher d'admirer ces grands hommes, soit qu'on les range parmi les guerriers, ou les législateurs, ou les sages? Lequel des sages de l'antiquité leur a été égal, ou dans l'équité de leurs jugemens, ou la sagesse de leurs lois?

Ni vous ni moi devons commettre cette injustice, quoique personne ne pourrait la déceler.

Bien que je fasse mon possible, jamais je n'y réussirai.

Soit que vous l'approuviez ou non, je vais partir pour Dublin sur le champ.

Encore qu'ils s'en doutent, jamais ne pourront-ils le savoir certainement.

Ordinairement vous avez raison, mais il faut avouer que quelquefois, quoique très-rarement, vous avez tort

Je n'ai qu'une seule fille, et je l'aime tendrement.

Il est plus riche que moi, mais moi je suis plus content que lui.

L'occasion est perdue; cependant, faites ce que je vous ai dit.

Il est parti, la porte est fermée; cependant, étudiez votre leçon.

Je suis encore bien faible; pourtant, j'irai aussi loin que je le pourrai.

Les circonstances s'y opposent; nonobstant, je m'efforcerai de faire ce que vous désirez.

Il est bien espiégle, toutefois il est mon fils. Il est vrai, que quelquefois il me chagrine; néanmoins, je ne saurais m'empêcher de l'aimer.

On a dit qu'il était mort; au contraire, il s'est établi à Paris, où il réussit parfaitement.

S'il n'est pas content de sa condition, il est bien déraisonable.

A condition que vous suivrez mes conseils.

Pourvu qu'il avoue sa faute, et en cas qu'il s'en repente, je lui pardonnerai.

A moins qu'il ne quitte ses mauvaises habitudes il sera malheureux.

Je dis cela parceque je dois toujours dire la vérité.

Supposez qu'il ait commis ce crime, il faudra qu'il en soit puni.

Je ne saurais me fier à ses paroles, car il a souvent menti.

Afin qu'il aime le bon Dieu, faites-lui savoir combien il est bon.

Etes-vous prêt? Allons, donc; partons.

Il vous a comblé de bienfaits; c'est pourquoi vous

lui devez la reconnaissance la plus sincère. Voulez-vous être heureux ? pour cet effet, soyez vertueux.

Au reste, faites votre devoir, et ne craignez rien ; en effet, il n'est pas si blâmable qu'on l'a dit.

Faites ce que j'ordonne ; si non, je me fâcherai contre vous.

Thème 21.

A présent il demeure à Paris. A vous dire la vérité, il n'a pas été à l'église ce matin.

Après la mort de Henri V. les Anglais perdirent, en peu de temps, tout ce qu'ils avaient gagné en France.

Avant que les auxiliaires arrivèrent, la battaille était perdue.

Veuez-vous vous promener avec moi ?

Madame Genlis est-elle *chez* elle ?

Vous agissez *contre* vos vrais intérêts.

Dans quinze jours il sera de retour.

Depuis ce temps-là, jamais on ne l'a vu sourire.

Notre jardin est *deçà* de la rivière.

La ville que vous cherchez est au-delà de cette colline.

Depuis qu'elle est mariée, elle a joui d'une félicité parfaite.

Vous trouverez mon chapeau derrière la porte.

L'homme qui est devant la fenêtre, est un des domestiques de mon oncle.

Il y a une jolie pendule sur la cheminée.

Les enfans ont trouvé quantité de pommes sous le *pommier*.

La pluie, la neige, et la grêle viennent *de dessus.*

De dessous viennent des vapeurs, élevées par les rayons du soleil.

Durant les foires de Leipsic et de Francfort quantité de livres et d'autres marchandises se vendent à haut ou à bas prix.

Le pape, connu sous le nom de Clement Cinq, fut sacré à Lyon en mil trois cent quatre. Une grande multitude de personnes, étant montés *sur* une vieille muraille *pour* voir passer la procession, la muraille croula; Jean, second duc de Bretagne, fut enseveli *sous* les ruines, le pape fut renversé *de dessus* son cheval, et la tiare étant tombée *par* terre, il en perdit le plus beau diamant, qui était d'un prix immense.

Entre les mains d'un prince violent, injuste, *mais* politique, et toujours ardent à établir quelque droit nouveau, l'autorité royale ne peut manquer *de* s'affermir.

Un jour que Philippe le Bel prenait l'exercice de la chasse *dans* la forêt de Fontainebleau, un sanglier vint se jetter *entre* les jambes de son cheval, qui se renversa *sur* lui.

Vers l'an mil trois cent dix fut aboli l'ordre des templiers.

Environ cinq cents orphelins sont nourris et élevés dans cette maison de charité.

Outre tout cela, il était bien extravagant.

Parmi les courtisans avides et ambitieux, Sully resta fidèle à son roi et incorruptible, *nonobstant* tous les obstacles et toutes les tentations.

Pendant l'absence de sa mère, la petite fille tomba *de la chaise.*

Bayard a été appelé le chevalier *sans* peur et *sans* tâche.

Il a agi *d'après* les ordres qu'on lui avait donnés.

Suivant votre avis je ne dois pas y aller.

Vers ce même temps, le préteur Octavius, passant *de* Sicile *en* Afrique, *avec* deux cents vaisseaux de charge, fut attaqué près de Carthage *par* une furieuse tempête, qui dissipa toute sa flotte.

Il se fit jour *au travers* de cette foule immense.

Attendu sa promesse, j'avais esperé de reçevoir de sa part le secours dont j'avais besoin.

Comme sa mere, cette fille a beaucoup d'esprit.

Touchant cet évènement, tout le monde en est étonné.

Moyennant cela, il a réussi.

Malgré tout ce qu'il put faire, son ami est partit.

Outre ce qu'il a reçu de Monsieur le Brun, son oncle lui a fait de grands présens.

Une grosse lanterne fut suspendue *par-dessus* la porte.

Le petit garçon se coucha *par-dessous* la table.

Venez-vous asseoir auprès de moi?

Ne vous mettez pas proche du feu.

On l'a mis hors de la porte.

Déjà il est bien loin de la ville.

Ils se promenèrent ensemble le long du fleuve, et ensuite ils revinrent chez eux.

A l'exception de sa tante, tous ses parens lui firent visite.

Je ne vendrai pas ce caffé à moins de six shillings la livre.

Il a fait camper son armée au-delà du Niestre.

Il demeure vis-à-vis de l'église de St. Paul.

Au lieu d'écouter, il babille sans cesse.
Notre maison est située *à fleur* d'eau.
Son appartement est *au niveau* de la rue.
Notre grand salon est à *rez de chaussée*.
Il est allé, aujourd'hui, jusqu'à la ville.
Par rapport à cette affaire je n'en sais rien.
Il s'est mis à l'abri de l'ondée.

SYNTAX.

CONCORDS.

FIRST CONCORD.

Le bon roi; les bons princes; la bonne fille; le meilleur frère; un plus beau cheval; le plus fidèle ami; la plus étrange nouvelle; le grand jardin; de belle porcelaine; les beaux navets; un grand jardin; les charbons ardens; une robe neuve; les cérises mûres; un grand tapis.

SECOND CONCORD.

Je vous rends grâces. Tu ne parles pas de ta sœur. Elle ne mérite pas d'être oubliée. Nous voyagerons ensemble. Vous devriez vous entr'aimer. Charles prend son livre. Clara demande sa poupée. Elles dansent la gavotte. Nous appelons Jean. Vous dormiez profondément. Ils rirent trop. Tu pleures Robert. Elles apperçoivent leur père. Le panier tomba. Ces deux chevaux trottent bien. Le soleil luit. Je *vais sortir.* Le vent souffle. Je rentrerai tout de suite.

THIRD CONCORD.

L'homme qui tombe. La femme qui marche. Que d'oiseaux, qui font retentir la forêt de leurs cris. Il y trouva plusieurs outils qui lui manquaient. Vous connaissez les raisons qui me retiennent ici. Ils parlaient de la nature, qui leur semblait belle, riche, et admirable.

Un jour ils consideraient un oiseau qu'ils avaient apprivoisé.

Chaque plaisir qu'ils goûtent enflamme leur reconnaissance pour Celui qui marque toutes leurs journées par de nouveaux bienfaits.

SUBSTANTIVES.

1. Ce premier sentiment d'alégresse fut bientôt modéré par la crainte.

Le sort de nos vies allait se décider en quelques minutes.

Dès le premier instant de péril, il avait mis ses dépêches dans un mouchoir noué.

Le poids d'un si grand nombre de personnes le faisant craindre de chavirer, il donna l'ordre de s'éloigner du bord du vaisseau.

La lumière du jour parut enfin.

Le salut général était attaché à celui de chacun d'eux en particulier.

Il se réjouit de voir autour de lui un si grand nombre de ses compagnons d'infortune.

L'approche de la nuit les força de reprendre le chemin de leur habitation.

Ce fut avec une misérable ration d'un quart de livre de bœuf pour six semaines, un frêle esquif revêtu d'un enduit incertain ; ce fut au milieux des masses énormes de glaces flottantes, et pendant la saison la plus rigoureuse de l'année, qu'il fallait tenter une entreprise, remplie de dangers, et dont un désespoir aveugle avait seule pu inspirer le projet.

Ils interrompirent le sommeil du contre-maître pour lui dire, qu'aussi loin que la vue pouvait s'étendre, la funeste clarté de la lune leur faisait appercevoir la surface des eaux immobile sous les chaînes de la glace qui s'élevaient en monceau d'une hauteur prodigieuse.

2. Il y a sur les côtes de Norwège un village appelé l'Ange Sund, composé d'une trentaine de maisons toutes posées sur des pointes de rochers qui s'avancent dans la mer.

Chaque habitation est isolée et séparée de l'habitation voisine par un précipice, ou par la mer.

Aussi, dans cette petite république les enfans même savent conduire une nacelle. On y voit les petits garçons et les jeunes filles délier la barque attachée à leur maison et arriver chez le voisin.

Tous les habitans sont dans la plus grande aisance ; les hommes sont d'excellens navigateurs.

Leurs maisons sont toutes peintes et vernies extérieurement, et ornées intérieurement comme les plus jolies maisons des villages Hollandais.

Tous les hommes ont des habits bleus ; les femmes portent des habillements de belles toiles blanches, bordés d'un petit galon de soie bleue.

Ce peuple est aussi intéressant par ses vertus et par la pureté de ses mœurs, que par la singularité du lieu qu'il habite.

3. Le coucou indicateur a la gorge, le devant du cou et la poitrine, blanchâtre

Les femmes et les filles aimables.

Pour tout meuble, il y avait un sofa, et un coffre garni d'ivoire.

Un père et une mère affligée de la mort d'une fille, dont la douceur et la timidité apparente, intéressaient.

Il y a dans cette mine, des cabarets, des maisons, des écuries.

Elle a dans son jardin, des fleurs et des plantes étrangères et curieuses.

4. La couleur et l'odeur de ses fleurs sont différentes.

Il y en a de blanches, de rouges, de bleues; c'est le même Dieu qui les a créées, et si ces guirlandes et ces bouquets sont si beaux, c'est à cette variété de couleurs qu'il faut l'attribuer.

Quelle aimable religion que celle qui se sert de l'amour et des affections les plus tendres !

Ses préceptes et ses commandemens ne sont ni difficiles ni décourageans.

Quand même ce garçon et ces filles seraient sur la terre, sans père, sans mère, sans amis, sans protecteurs, ils auraient tort d'être affligés, abattus ou méfians.

La pauvreté, le mépris, les travaux pénibles, n'empêchent pas d'être pieux, contens et humains.

Les sages et les législateurs de l'antiquité, même les plus éclairés et les plus raisonables, n'ont pas su diriger les hommes dans leur conduite morale.

En vain la reine mère, l'évêque de Paris, et ce qu'il y avait de gens sensés, représentèrent à Saint Louis, que son entreprise, ses desseins, et ses projets étaient ruin*eux, et pleins de* dangers; il demeura inflexible et dé*terminé,*

Philippe IV. dit le Bel, et Edouard I., roi d'Angleterre, étaient puissans; et, divisés par des intérêts incompatibles; ils ne purent être long-temps unis; aussi la dispute la moins intéressante alluma une guerre générale.

ARTICLES.

1. Le fruit qu'elle mange est le premier mûr.

La récolte est abondante. Les pommes de terre ne sont pas bonnes cette année.

On bat le briquet pour avoir du feu.

Elle fait des habits pour les infirmes et les pauvres.

Voulez-vous bien me chanter la chanson favorite?

Les enfans cherchent le plaisir et les jeux.

A-t-elle apporté le pain bis ou le gâteau?

Prenez la clé, ouvrez le buffet; vous y trouverez l'écritoire, le sablier, les plumes, la cire, les oublies et le cachet.

Le renne est tout pour le Lapon, le Samoïde, l'Ostiak, le Tongouse, et pour d'autres peuples des contrées glaciales. La nourriture, la boisson, le vêtement, l'attelage, tout est fourni par le renne.

L'arbre à pain, le cocotier, et le palmier, sont pour les habitans des îles de la Mer Pacifique ce que sont le phoque, la baleine, et le renne pour les pauvres Groënlandais.

Dans la corbeille, il y a, à votre service, les chiffons de ruban et de soie que vous demandiez pour la poupée.

Savez-vous qu'elle apprend le dessein, la musique, la danse, l'italien, le français, et même le latin.

Il vient de nous apporter les livres, les gravures,

Sylla se démit du pouvoir souverain ; César le perdit avec la vie. Avant d'être devenu les plus puissans des Romains, ils en étaient les plus renommés. Auguste les suivit de près.

3. Les Grecs si orgueilleux tenaient tout des étrangers. Les Phéniciens leur apprirent l'usage des lettres. Les arts, les lois, tout ce qui élève l'homme au dessus des animaux, ils le durent aux Egyptiens. Ces derniers leur apportèrent leur religion, et les Grecs en l'adoptant, payèrent le tribut que l'ignorance doit au savoir.

Si les prêtres de Memphis surent aussi bien leur réligion que l'Abbé Banier, jamais l'Egypte ne donna naissance à leurs dieux. A travers leur métaphysique ténébreuse, la raison luisit assez pour leur faire sentir que jamais homme ne put devenir dieu.

En faisant sa première affaire de leur inspirer les qualités essentielles qui en feront des cœurs droits, la bonne mère fait son passe-temps et sa récréation ordinaire, d'affermir la raison chancelante de ses enfans et de lui apprendre à marcher. Explications de tout ce qui se présente ; petites surprises, nouveautés adroitement ménagées ; promenades choisies pour amener de nouvelles questions, agréables récits, grande diversité d'estampes historiques, tout est mit en œuvre pour leur éveiller la curiosité, et pour remplir le vide de cette intelligence qui n'attend que des idées. Une mère de famille s'inquiète de tout, et fait profit de tout. Les moindres apparences de hauteur ou de cruauté lui donnent l'allarme.

4. Lauzun réfusa le bâton de Maréchal de France, soit *dépit, soit raison,* soit élévation, il le refusa. " Si *j'avais assez bien* servi pour le mériter, ce serait, di

il, un honneur que je tiendrais fort cher ; mais je ne veux l'avoir que par le bon chemin."

Un officier général proposa à Turenne dans le comté de la Marck, un gain dont la cour ne pourrait jamais rien savoir. Je vous suis fort obligé, répondit-il; mais, comme j'ai souvent trouvé de ces occasions sans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.

Ta mère t'avais dit, d'aller à la ville sans t'arrêter, parce qu'elle savait bien que si tu t'amusais à jouer, ou à penser à autres choses, tu courrais mille fois le risque de casser tes œufs. Si tu avais observé ses ordres, il y a toute apparence qu'il ne te serait pas arrivé de malheur.

Elle partit de Bologne, passa à Dijon et à Lyons, séjourna quelque temps à Genève, visita Bologne, et Véronne, s'arrêta quelques jours sur les bords du Lac Maggiore, et se fixa à Florence.

5. Les gens de loi introduits dans le parlement (de Paris) étaient au fond les vrais juges. Ils acquirent bientôt l'ascendant que donne la supériorité de lumières ; en butte au mépris des seigneurs, ils ne demandaient pas mieux que de rabaisser le pouvoir des gens qui n'avaient d'autre science que leur épée.

L'Archevêque d'Armagh, qui fut canonisé au xii siècle sous le nom de St. Malachi, était un illustre prélat, d'une famille de la plus ancienne noblesse dans le comté d'Armagh. Il naquît en mille quatre-vingt quartorze ; et comme il avait de fort bonnes inclinations, beaucoup de jugement, une grande pénétration d'esprit, et une heureuse mémoire, il se rendit si habile, qu'à *l'âge de trente* ans il fut contraint d'accepter l'épiscopat, *qu'il* avait long-temps refusé ; il en fit les pre-

mières fonctions à Connor; et il s'en acquita si bie qu'il devint Archevêque de l'église métropolitain d'Irlande.

6. Je viens d'acheter un télescope pour vous; s vous voulez venir au salon avec moi, je vous le montrera

Pour moi, mon père, dit-il, je me sens capable d vous imiter; j'aime mieux la gloire que les plaisirs e le repos: si le ciel vous enlève à vos enfans, et si votr choix tombe sur moi, je vous prendrai pour modèle et je rendrai mes peuples heureux.

Il fit cette prière avec tant d'instances et tant d'ener gie, il l'accompagna de raisonnemens si justes, si fort et si singuliers pour son âge, qu'Uladislas son père aussi attendri qu'étonné, ne put le refuser.

Il se rendit à ses désirs, et le confia au grand géné ral, qui l'emmena aussi-tôt avec lui.

Les deux arbres avaient si également profités de leu culture qu'on n'aurait jamais pu se décider entr'eu pour la préférence.

Ordonnez-lui du moins de partager ses pommes ave moi.

Ce ne serait pas un bonheur pour moi, dès que c n'en serait pas un pour vous.

Les petites demoiselles ne doivent jamais être plu en désordre chez elles, que quand elles vont chez le autres.

Voilà Monsieur le Curé, qui vient au devant de nous il faut que j'aille courir pour le recevoir; car moi, j suis toute joyeuse de le voir.

7. C'est moi, maman, que vous avez vu; j'y étai *arrivé plutôt* que lui.

Monsieur de St. Evremond parle du grand Condé *il dit que ce fût lui* qui demandait un jour à Turen

quelle conduite il voulait tenir dans la guerre de Flandres.

Mon frère sait mieux le Grec que moi, et moi je sais mieux le Latin que lui.

8. Ah ! ma chère maman, je penserai à lui toute la journée.

Tandis que les troupes qui venaient à eux se formaient sans précipitation, d'autres mousquetaires s'emparaient des maisons voisines.

Je n'ai fait que songer à vous et à ce que vous m'avez dit. Je me suis fié à lui, parce que je vise à lui témoigner ma confiance et mon estime.

9. O notre bon père, dit-il, reposez-vous ; laissez nous ce soin ; c'est à nous à vous soulager dans vos vieux jours.

Abandonne-moi, lui dit son jeune ami, abandonne-moi à mon sort, et sauve-toi au plus vîte. Non, lui répondit l'autre, si je ne puis te sauver, j'aime mieux mourir avec toi que de me sauver sans toi.

10. Donnez-moi un couteau. Coupons-lui un morceau de ce gâteau ; portez-le lui, et lui dites de le manger. Apportez-moi mon ouvrage. Regardez cette belle mousseline ; dépliez-la ; examinez-la ; faites-en ce que vous voulez.

Apportez-le moi, et me dites où vous l'avez trouvé.

Dites-le lui, si vous le savez, et ne lui cachez rien.

Voyez cette belle constellation, regardez-la, afin de la reconnaître. Où est votre sœur pour la lui montrer ? Cherchez-la, et lui dites de venir ici au plutôt.

11. Ne me le montrez pas ; montrez-le lui, parce-qu'il aime à considérer tout ce qui tient à l'ordre et à l'arrangement qui sont le résultat de diverses combinaisons regulières et utiles.

La nature est immense; ne l'oubliez pas. Admirez-la dans toute la magnificence de ses grands effets comme dans ses moindres productions.

Ne nous fatiguons pas; reposons-nous plutôt à l'ombre de cet ormeau pour nous délasser; après quoi remettons-nous gaîment à l'ouvrage.

Qu'il apprenne tous les jours à mieux connaître la contrée qu'il habite, et faites-le sentir que c'est son devoir de le bien cultiver. Qu'il n'en néglige pas les pauvres habitans; mais faites-le bien comprendre le plaisir qu'il y aura à les instruire.

12. Ce n'est pas moi, c'est le bon goût qui condamne.

Qui des trois sera ministre? Lui.

Qui apprend les mathématiques? Moi et lui.

14. Il est revenu de Londres; il rapporte des livres qu'il montrera avec plaisir à vous, à eux, à moi, et à mes cousins.

Je le ferai volontiers pour vous, et eux, et même pour elle.

Je vous prendrai tous avec moi, vous-même, lui, elle et Jean.

Je ne sais pas le jeu, et quand je le saurais, je n'ai pas d'argent à perdre, puisque je n'en ai point.

Comme si l'on était toujours sûr de perdre.

Si je gagne votre argent, je promets de vous le rendre.

Perdre mon argent pour le reprendre, ou gagner le vôtre pour le garder, ce ne sont pas là de mes conditions.

Ne m'appelle que ton ami; car je veux l'être toujours.

Non, je ne le veux point; mais as-tu encore du *bois pour en réchauffer* ces pauvres enfans?

Ne parlez plus de cela, je vous en prie.

Lorsqu'on est près de sa fin, on a bien peu de besoins sur la terre. Notre Père célèste y pourvoira.

Elle ne s'établira jamais; elle le sert à sa faiblesse.

Je lui dirai tout ce que tu as fait pour moi, et il t'en voudra du bien éternellement.

Si le père Lahaie est dans le jardin, entrons-y pour lui en parler.

Andromaque et Mérope m'ont fait pleurer, quoique j'en sache les plus beaux morçeaux par cœur.

Malgré cela, le passage des carosses devint impraticable, et tout le monde en fut pour ses frais.

15. Elle demande si ce sont là les enfans de son frère. Oui, ce les sont.

Etes-vous la fille de mon amie? Oui, je la suis.

Etes-vous heureuse? Oui, je le suis.

Etes-vous la fille heureuse que je devais voir? Oui, je la suis.

ON THE USE OF *ON*.

See Grammar, p. 38.

La mort met le dernier sceau à la mémoire des hommes: on sait de quel poids étaient les jugemens que les Egyptiens prononçaient sur les citoyens après leur mort.

La première fois que j'entrai dans les temples de Berlin, je fus fort étonné d'y voir plusieurs portraits d'officiers *en uniforme*. On lisait au bas, leur âge,

leurs noms, celui du lieu de leur naissance, et de bataille où ils avaient été tués. Il y a aussi, je cr une ligne ou deux d'éloges à la fin de ces inscriptio On ne saurait croire quel enthousiasme militaire ce vue inspire aux Prussiens.

C'est Charlemagne, dit-on, qui a institué nos étud

Chez les anciens, c'étaient les vieillards qui gouv naient; chez nous, ce sont les jeunes gens.

On force, dans tous les emplois, les vieillards de retirer.

Pour être vertueux on doit résister à ses pencha à ses goûts, à ses inclinations, et combattre sans ce contre soi-même.

Il est fort aisé de donner aux enfans des ideés Dieux et de la vertu. Des marguerites sur l'herb des fruits suspendus aux arbres de leurs enclos seraie leurs premières leçons de Théologie, et leurs premi exercices d'abstinence et d'obeissance aux lois. Il digne de remarque, qu'on ferait bien de dresser enfans à se prévenir mutuellement en amitiés, en c férence, et en toutes sortes de bons offices.

On avait proposé sous Louis quartorze de bâtir u ville où on ne parlerait que Latin.

2. On promet souvent, et plus souvent l'on manq de parole; on a pourtant promis que l'on commenc rait au plutôt.

3. Dit-on que le temps s'éclaircit. On l'a dit, ma il y a encore des nuages.

Avait-on fait la récolte avant que la pluie co mença.

On a dit qu'il y aurait une disette; mais le dit-o *à present?* Je crois qu'on ne le dit plus.

SOI.

See GRAMMAR, p. 231.

1. Quiconque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis.

Qu'il est fâcheux de ne pouvoir être à soi, une demie heure dans toute une matinée.

Il faut faire ce qu'on peut pour soi-même; on n'a point de meilleur messager que soi.

POSSESSIVE PRONOUNS.

See GRAMMAR, p. 232.

1. Ma joie est trop grande, mon cher fils; elle ne saurait sortir de mon cœur. Je voudrais être seule et pleurer tout à mon aise.

Qu'est-ce que c'est donc, ma mère? Savez-vous pourquoi mon père m'a commandé de courir ici avec mes frères.

Je suis ton frère, je me flatte ton frère chéri.

Approche, ma chère, est-ce là ton ouvrage? Il est sur un joli patron; je te sais gré de ton choix.

Il est né d'honnêtes parens; voici sa mère, voilà son père, ses frères aussi sont de bons sujets.

C'est ma plus ancienne connaissance; je lui dois mon avancement et mon bonheur.

Ce sont nos voisins; ils ont tous eu bien des soins pour notre vieillesse.

Son cœur seul suffirait pour le retenir, si son devoir ne l'appelait ailleurs.

Disposez de ma maison, de mes livres, de tout ce que j'ai comme vous disposez de mon cœur.

Personne ne voulut acheter Esope lorsqu'on l'exposa en vente, jusqu'à ce que ses réponses adroites l'eussent fait connaître.

Je vous ai compris à merveille, grâces à vos comparaisons.

Montrez-moi ce que vous avez de curieux dans votre jardin.

Si vous voulez venir chez moi, je vous montrerai ma boussole et mon cadran solaire, et je vous ferai voir la bibliothèque de notre voisin.

2. Il y a déjà deux jours, qu'il a la jambe étendue sur un coussin.

Il y a tant de gens condamnés pour la vie à marcher sur des béquilles.

Il aurait, je crois, bien trouvé des consolations, s'il avait fallu lui couper la jambe.

Elle se trouve mieux, depuis qu'on lui a remis le bras.

3. Vous veillerez à votre intérêt, et moi au mien.

Quand vous m'aurez dit votre idée, je vous dirai la mienne.

C'est l'avantage de mes sœurs et des siennes.

Ce n'est pas son avis, c'est le mien.

Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien.

Leurs amis et les nôtres s'en sont mêlés.

Ce n'est ni notre intention ni la sienne.

C'est l'avantage de votre frère, du sien et du leur.

Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent *obligé de négliger* les siennes.

Voilà mes livres; où sont les tiens.

Quand on aura écouté vos raisons, on nous demandera les nôtres.

DEMONSTRATIVE PRONOUNS.

1. Ce ne sont ni les hommes ni les lois qu'on doit étudier en Italie. C'est là qu'on doit prendre le goût des arts.

Apprenez à bien faire un journal; n'écrivez que ce qui mérite d'être retenu.

Je trouve encore dans ces projets beaucoup d'avantages.

Ce n'est point par ses discours qu'il censure nos actions, c'est par sa conduite.

Je vous donne cet or pour vous récompenser de votre probité. A ces mots, il me regarda.

C'est leur opinion, mais ce n'est pas la mienne.

Croyez que si elle eût fait quelques réflexions sur ce sujet, elle serait exempte de ce petit ridicule.

Elles ne connaissent encore de ce voyage que ce qu'elles ont pu apprendre par la renommée, ce qui n'en peut donner qu'une idée fort imparfaite.

2. Ils se crurent obligé de lui parler encore à ce sujet.

Quant à cette histoire, je ne la sais que très-imparfaitement.

Regardez cet oiseau, on lui a crévé les yeux pour lui faire mieux chanter.

Cet arrangement les mettra tous d'accord.

Ils ont promis de nous rendre compte de cet entretien.

Ah! si mes yeux, avant de se fermer pour jamais, pouvaient voir cette réconciliation si desirée.

Cet aveu m'affligea beaucoup; j'étais bien loin de m'y attendre.

3. Ceci n'est pas du tout difficile. Cela l'est encore moins.

En effet je trouve ceci assez beau, mais cela est effroyable.

De tous mes amis, c'est celui que je considère le plus.

4. De toutes les choses du monde, c'est celle que je regrette le plus de n'avoir pas vue.

Ceux qui ont vecu avant vous, ont été vos prédécesseurs; ceux qui vivent actuellement sont vos contemporains.

Parmi tous les tableaux qu'on voit au Luxembourg, celui où le Poussin a représenté le Déluge, me paraît le plus imposant et le plus sublime.

De tous mes enfans, c'est celui-ci qui est le plus docile.

On lui a donné son choix de tous ceux-là, et c'est celui-ci qu'il a choisi.

Les voilà tous deux; si vous prenez celui-ci, il faudra que je me contente de celui-là.

Si l'on n'y jouait que celles-là, je n'irais jamais à la Comédie Française.

5. Mr. de S. m'offre celui de ses chevaux que je voudrai pour le voyage.

Ce fut à cinq heures du matin que nous partîmes de Nice; lui, dans ma voiture, et les autres enfans dans celle de leur bon papa.

Si vous aimez les précipices et les gouffres, allez à

St. Maurice; non pas par la nouvelle route, mais par celle que je viens de traverser.

Il n'y a pas bien des années que ces ponts furent construits; celui-ci est bien plus beau que celui-là.

Occupé sans cesse de cette importante leçon, il mena un jour son fils dans un immense jardin, dans celui que vous lui indiquâtes il y a huit jours.

Ceux-ci pourquoi sont-ils plus riches et plus fortunés que ceux-là?

Ceux-ci sont les plus riches, il est vrai, mais ceux-là sont les plus sages.

Cette hôpital-ci est plus vaste que celui-là.

Je n'exige qu'une chose, c'est que vous preniez un médecin, afin que vous sachiez au vrai, quel est l'état de celui qui vous envoie chercher.

C'était donc faute d'attention que vous n'avez pas observé hier et dans d'autres temps, toute la pompe du ciel.

C'est moi, répliqua-t-il. C'est moi; si tu le peux, sauve-toi au plus vite. Ce n'est pas de ce côté-là, qu'il faut diriger ta fuite; le fleuve qui entoure cette contrée y met obstacle.

Ce fut de ce torrent qu'ils apperçurent plusieurs cavernes profondes. Celle qu'ils choisirent pour s'y refugier était élevée et spacieuse.

C'en était fait d'eux, si l'orage n'avait pas effrayé le léopard.

RELATIVE PRONOUNS.

1. La pluie qui, pendant plusieurs semaines, est tombée *sans interruption*, ne nous a pas permis de quitter notre *retraite*.

Le ciel qui bénit cette terre, accorde à ses heureux habitans la santé, la force, l'industrie.

Le père de notre bon vieillard se nommait Mr. de V., homme d'une basse extraction, mais qui fit une fortune singulière et rapide, et dont vous devez vous ressouvenir d'avoir beaucoup entendu parler dans notre jeunesse à votre beau-père, qui était né dans la même province.

Il me répondit, qu'il avait vu plusieurs enfans, dont les parens étaient morts, qui annonçaient de l'esprit et de l'intelligence, et même qu'il y en avait deux dont il me parlerait, qui étaient déplacés parmi leurs compagnons.

J'ai très bonne opinion de toutes celles que vous venez de nommer, surtout de Mad. R., que j'estime particulièrement, à qui je crois des sentimens fort nobles, et de qui j'ai reçu beaucoup de politesses.

L'affaire dont vous parlez sera bientôt terminée à l'aimable.

S'énnorgueillir d'un avantage qui n'est dû qu'au hazard, c'est sottise; mais se souvenir de sa naissance pour ne pas dégénérer de ses ayeux, avoir toujours présent les grands exemples qu'ils ont laissés à leur postérité, c'est la noble et vertueuse coutume d'un cœur généreux et élevé.

2. Pour qui vous êtes vous privée de cet amusement?

Chez qui êtes vous restée pendant notre absence? De qui avez vous appris notre retour.

La pauvre femme que vous avez vue à la porte, dont le mari est mort avant la fenaison, à qui il reste trois *enfans en bas âge*, et pour qui nous nous intéressons *tous*.

Ayant fait la paix avec les Carthaginois qu'ils avaient encore vaincus, ils commencèrent à cultiver les beaux arts qu'ils tenaient des Grecs.

3. Sevère, dont nous avons parlè, avait quelques bonnes qualités.

On ne dit pas de qui il était fils.

Tite, de qui Domitien était frère, avait des vertus dont tous les historiens parlent.

L'Empereur Trajan, qui semble avoir mérité les louanges que ses contemporains lui ont données, joignit à l'empire plusieurs nations barbares; entr'autres, les Daces, qu'il soumit entièrement. La Colonne Trajane, dont vous avez entendu parler, fut érigée en mémoire de cette expédition.

De qui parlez vous? De Pline le jeune, qui a été le panégyriste de Trajan. De Plutarque, fameux philosophe Grec; de Tacite, qui a écrit l'histoire Romaine; de Suétone, de qui nous avons celles des douze premiers empereurs, et qui tous ont été contemporains de Trajan.

4. N'y a-t-il rien qu'il doive faire pour servir ses amis?

Il n'y a rien qui pût lui faire tant de plaisir que de voir la belle église de St. Pierre.

5. Croit-on qu'ils puissent y trouver de l'eau qui soit bonne à boire?

Voulez-vous que ce soit la plus timide des trois qui y aille sans vous?

Il n'y a rien qui doive vous empêcher de lire les bons ouvrages; ceux qui ne le sont pas, ne servent qu'à gâter l'esprit.

2. C'est ainsi que pensait le grand homme qui nous *a instruit.*

Celui qui croit avoir fait une découverte utile, et qui

après l'avoir examinée, la communique aux autres, le met en état d'en juger aussi.

Il faudrait inculquer à tous les hommes, qu'après l savoir réel dans les choses qui en sont susceptibles, sa voir ignorer est la connaissance la plus importante.

C'est ce qui a diminué l'utilité du travail que nou avons déjà fait.

La première conséquence que l'on a dû tirer de c phénomène, c'est que la mer a une fois couvert nc continens.

Mr. de Luc dit, que, sans doute, un miracle, dor l'essence est d'être produit par l'intervention spécial de la Divinité, ne doit point être jugé par les même régles que les phénomènes naturels.

Peut-on lui dire à qui appartiennent ces livres dor vous faites des extraits?

Je répondrai d'abord aux principales autorités dor on appuie quelques-unes de ces objections.

Socrate disait à Euthydême, qui cherchait à s'assur qu'il y eût des Dieux, il n'y en a pas un qui se renc visible pour nous distribuer ses faveurs; mais ce grar Dieu qui a bâti l'univers, et qui soutient ce grand o vrage, dont toutes les parties sont accomplies en bon et en beauté; lui qui a fait qu'elles ne vieillissent poin qui fait encore qu'elles lui obéissent inviolablement, avec une promptitude qui surpasse notre imaginatior celui-là, dit Socrate, est assez visible par tant de me veilles dont il est l'auteur.

Le Hollandais, Corneille le Bruyn, rapporte, qu'éta un jour à dîner chez Sir Isaac Newton avec plusieu *autres étrangers*, Newton, au dessert, porta la santé d *hommes de tous* les pays du monde qui croient en Di

3. La chèvre sauvage et la brebis timide que r

venons de voir, fournissent leurs toisons pour nous réchauffer.

Les ravages que les tremblemens de terre ont causés ont donné lieu à bien des reflexions et à plusieurs écrits.

Il faut que je sache par qui vous voulez envoyer la lettre que je viens d'écrire.

De qui avez-vous su que quatre cents villes furent renversées dans une seule nuit, sous le régne de l'empereur Trajan?

4. Les quatorze villes de l'Asie Mineur dont je parle, furent detruites du temps de Tibère.

Les Grecs dont on parle tant à présent, sont du meme rîte que les Russes.

Les bienfaits particuliers dont je vous suis redevable, et les bontés dont vous m'honorez continuellement, ne me permettent pas d'adresser à d'autres qu'à vous le seul témoignage de reconnaissance dont je sois capable.

5. Il n'y a rien qui convienne tant aux enfans que la docilité, l'application, et la bonne humeur.

Il y a peu de nations connues qui n'aient à se reprocher cette barbarie.

Le vent a abattu les trois plus beaux arbres que vous ayez remarqué dans mon jardin.

6. Elles cherchent en vain du bois de châtaigner; elles en voudraient pourtant, parce qu'il n'y en a pas d'autre qui convienne à l'usage qu'elles en veulent faire.

Elle voudrait des enfans qui sussent se comporter comme des hommes.

Nous désirons des arbres qui puissent convenir à notre terrain.

7. *Connaissez*-vous la teigne qui attaque les habits

et les meubles de laine, qui se nourrit et qui construit son fourreau avec les poiles qu'elle coupe ?

Il y a des teignes sur les plantes qui se font de jolis fourreaux avec l'épiderme des feuilles.

D'autres qui vivent aussi sur les plantes, font un fourreau de soie d'une figure remarquable.

Il y a des teignes aquatiques qui nagent avec leur fourreau.

Ceux avec qui nous demeurons, avec qui nous conversons tous les jours, à qui nous sommes redevables pour les plus douces jouissances de la vie, doivent être les objets de notre tendre attachemen.

8. Nous demandames qui était son pourvoyeur ; il nous répondit que c'était un aigle dont l'aire était bien pourvu et accessible à ses gens.

Qui pourrait nous énumérer tous les présens qui nous sont fournis par la mer ? Voilà des pêcheurs qui rapportent une fourmillière de crevettes, de crabbes et de homars ; des monceaux d'huitres d'une blancheur qui excite l'appétit.

J'en vois d'autres, qui tirent de leurs filets, et qui étalent des turbots, des carrelets, des barbues, des limandes, des plies, et de toutes ces sortes de poissons plats dont la chair est si estimée.

9. Qui est-ce qui vous a fait observer un oiseau lorsque ses ailes sont pliées, et lorsqu'il vole, pour avoir une idée de sa forme ?

Qui est-ce qui pourra nous persuader que ces objets de bonheur que nous ne voyons encore que dans l'éloignement, et qui doivent succéder aux amusemens innocens de l'enfance, ne sont point de près ce qu'ils *paraissent de loin ?*

10. Qui que ce soit qui vous parlera des biens, des

grandeurs, des plaisirs du monde, dont tant de personnes sont si occupées; quiconque vous dira que ces biens sensibles doivent être les objets de vos recherches empressées, toute personne qui vous assurera que ceux qui les possèdent jouissent d'un bonheur réel et durable, aurait mieux fait de vous dire qu'ils ne sont presque rien, dès qu'on les possède; qu'ils servent plutôt à augmenter les désirs, qu'à les satisfaire.

11. Savez-vous à quoi sert le cinabre? C'est de quoi vous devriez vous informer? De qui dites-vous? de votre frère.

Je ne sais à quoi pensent les personnes qui demeurent à la campagne, et qui ne remarquent pas que quelques oiseaux disparaissent et sont bientôt remplacés par d'autres.

Rien de plus misérable qu'un homme qui ne sait à quoi s'occuper, quand il pleut.

C'est à quoi on ne pense pas dans la jeunesse.

Ce sont les conditions sans quoi on ne conclura rien.

C'est en quoi vous vous trompez.

Je ne sais pas ce que je ferai sans mon canif; si vous dîtes que je puis m'en passer, c'est en quoi vous vous trompez.

13. Donnez-lui de quoi habiller ses pauvres enfans; demandez-lui à quoi on pourrait l'employer, et sur quoi il fonde ses espérances pour son fils.

Dit-elle qu'il lui faille du quoi pour un habit? Je ne sais si je trouverai de quoi lui en faire un?

14. A quoi bon lui envoyer un livre dont le port coûtera autant que le livre?

A quoi bon s'inquiéter de savoir ce que c'est que le *soleil.* C'est la source apparente de la lumière o

parvient jusqu'à nous; mais qui sait si le soleil même ne refléchit pas la lumière de quelque autre source!

A quoi bon se fâcher? il vaut bien mieux être de bonne humeur soi-même, et laisser l'humeur aux autres.

15. Il veut étudier en droit, quoiqu'on lui dise pour l'en dissuader.

Prenez-les et en faites quoi que vous vouliez.

Quoi que vous fassiez pour l'obtenir, ils ne le céderont pas, c'est sur quoi vous pouvez compter.

16. Mandez-moi de vos nouvelles; et quoi que ce soit que vous entendiez dire, faites en votre profit.

J'y ai passé huit jours, et je n'ai entendu parler de quoi que ce fut que du mauvais temps.

Ils ont visité cette galerie, mais sans y voir quoi que ce soit de nouveau.

17. Le pauvre enfant que je vis en flammes, et dont je vous parlai hier, vient de mourir, sans avoir dit à qui que ce fût comment le feu lui avait pris.

Que venez-vous faire ici à l'heure qu'il est? Le petit garcon que vous venez de rencontrer aurait dû vous dire qu'il était trop tard.

Les amis que je viens de quitter partiront demain, sans dire mot à qui que ce soit.

Le vaisseau que vous voyez, a fait son dernier voyage; on veut que je l'achette. Je ne sais à quoi il sera bon, si ce n'est à faire du feu.

On emploie le cotton dans différentes manufactures, et c'est ce qui donne les vêtemens et les bas que vous portez.

On se sert de marbre pour faire des monumens que *l'on veut rendre* durables.

18. *Auquel* voulez-vous que je remette cet Atlas? il

contient des cartes superbes, et des notices intéressantes.

Au quel des grands hommes qui ont vécu pendant cette époque, donnez-vous la préférence, soit dans les sciences, soit dans les arts.

INDETERMINATE PRONOUNS.

1. Chaque fois que vous viendrez ici, je vous montrerai mes tableaux.

Chaque animal, chaque plante, chaque pierre, chaque atome, sert à démontrer l'existence d'une Causé Premiere.

Chaque campagne, chaque mer, chaque rivière, chaque lac, contient un nombre prodigieux d'animaux, qu'on peut considérer comme une nourriture animée, qui jouit de son être, jusqu'au moment de périr.

2. Dans les naufrages, chacun cherche à se sauver comme il le peut, chacun se saisit de ce qu'il croit capable de le soutenir.

Un enfant qui avait eu le malheur de perdre son père pleurait nuit et jour de ne plus le voir; personne ne pouvait le consoler, quoique chacun s'empressât de le faire.

3. Les enfans ne devraient jamais monter à cheval, ni aller dans aucune voiture, sans quelqu'un de raisonable avec eux; rien dans le monde ne devrait les y engager.

J'en ai connu un qui était sage; il fut passer quelques jours à la campagne, et il dit qu'il ne monterait dans aucune voiture sans avoir une grande personne

pour l'accompagner, qu'il en avait donné sa parole, et que quoi que ce soit ne l'y ferait manquer.

Son ami ne partagea pas ses craintes, quelles qu'elles fussent.

Ils se regardent l'un l'autre sans rien dire; sans aucune démonstration de plaisir ou de peine.

Je ne vois aucun moyen de réussir dans cette entreprise. Je ne connais aucun de vos amis, et je n'attends rien d'aucun des miens.

Elle prend tant de goût à la culture des plantes, qu'elle ne passe aucun jour sans faire le tour de ses parterres et de son potager.

Les premiers Egyptiens, ou même dès avant eux, les premiers habitans de Chaldée, après avoir observé les quatre portions naturelles de l'année, virent que le soleil même, en chacune de ses saisons, se trouvait placé sous différentes étoiles.

Ce n'est qu'en se montrant tel qu'on est, qu'on apprend à devenir tel qu'on doit être.

Jamais je n'avais rien vu de tel. Nulle calamité pareille n'était arrivée de mon temps. Chaque rue, chaque maison, excepté la nôtre, avait depuis deux jusqu'à cinq pieds d'eau. Nulle personne n'était prévenue jusqu'au moment de son réveil.

Vous m'avez dit que vous n'aviez nulle envie de savoir que c'était dans l'année 381 que se tint le second concile général, à Constantinople, et même que vous n'aviez nul désir de savoir l'histoire Ecclésiastique; ou je vous en aurais parlé plutôt.

5. Tout homme qui sait un métier utile, peut gagner sa vie partout.

La nuit met fin à tous nos besoins et à tous nos travaux. Elle nous sépare en quelque manière, de tous

les objets auxquels nous avons été attachés pendant le jour, et dès que ses ombres les ont couverts, le sommeil va bientôt nous séparer de tout ce qui nous environne.

Tant de caprices et de despotisme fatiguèrent tous les gens de la maison tant, qu'ils s'en plaignirent hautement.

Toutes les petites espèces de polype, dont on parle, ont un mouvement remarquable dans la tête.

Tous les pays ne paraissent pas convenir également aux differentes espèces d'oiseaux de passage.

Il y a tous les jours beaucoup de poissons de pris.

Toutes les familles sont nourries, toutes les tables sont servies, et il en reste encore, parce qu'il s'en sauve toujours plus qu'on n'en prend.

Les chenilles toutes faibles qu'elles sont, se trouvent pourvues des moyens de se défendre. Chaque espèce a reçu ordre de se contenter d'une certaine plante; ordre auquel elle est si fidèle qu'elle se laissera plutôt mourir de faim que de toucher à quelque autre plante.

Les chenilles ont un titre certain, dans la permission que Dieu accorda dès le commencement à tout ce qui vit, et à tout ce qui rampe sur la terre, de tirer leur nourriture des plantes qu'elle produit; leur chartre est toute aussi bonne que la nôtre.

6. Tout impatiente qu'elle est de tout savoir, il faudra qu'elle apprenne chaque chose separément, et chacune à fond.

Toute determinée qu'elle étoit de s'armer de courage, elle n'eut pas plutôt entendu le sifflet qu'elle s'enfuit à toutes jambes.

Rien n'est plus beau que toute la figure du paon; et *pour sa queue*, toute parsemée des yeux d'Argus, à ce

que dit la fable, il faut avouer que chaq
l'étale, il y a un nouveau plaisir à la voir.

On est d'abord frappé d'une belle figure
plumage, mais il faut avouer qu'on s'en l
l'a-t-on vu un quart il quart d'heure, tout e

Tout le monde recherchait Socrate ; il p
si savamment, que chacun désirait l'entend
tout ce qu'il disait était utile et instructif.

Si vous voulez vous asseoir à l'écart,
arbre qui s'offre tout à propos.

Ce bon père fait aimer la raison et l
enfans ; il les fait tous vivre en paix, tou
entoure contribue à leur bien être ; d'un
voit tout, d'un seul mot il tient tout en ré

Tout être réfléchissant doit sentir combi
faisant de découvrir dans toute la natur
son Auteur.

Tout plaisir est imparfait, si on ne le r
la première source d'où il dérive.

Je conseille à chacun de tirer de sa pr
tout le secours possible pour se rendre l'h
et douce.

Il apprenait les Mathématiques et l'Algè
tout quitté pour la Chimie.

7. L'un et l'autre de ces termes exprimer
l'heureuse habitude de fuir le mal et de fai

Ni l'un ni l'autre ne reviendra de cette

Les mots somme et sommeil expriment l'
l'état d'assoupissement et d'inaction ; d
idées l'une s'étend bien plus loin que l'aut

Vous ne sortirez ni l'une ni l'autre par
ps ; l'une ou l'autre s'enrhumerait,
ne les deux.

Ils ne reviendront ni l'un ni l'autre avant le soir; peut-être même ni l'un ni l'autre ne reviendra avant demain.

8. Ils s'aiment l'un l'autre et s'encouragent à bien apprendre.

Ils se sont donné le mot l'un à l'autre, et tous se sont bien amusés sans se faire de la peine les uns aux autres.

Quelqu'un m'a dit que le mouvement de vibration mésure les sons. Celui d'oscillation mésure le temps.

9. Ne vous rappelez-vous pas, que quelques uns de vos maîtres vous ont dit, que le mot Nue marque les vapeurs les plus élevées?

Nuée désigne mieux une grande quantité de vapeurs promettant de l'orage; et.

Nuage caractérise un amas de vapeurs fort condensées.

10. Cést une personne fort bien intentionnée.

Des personnes fort éclairées m'ont dit, qu'il faut faire son devoir pour l'amour du devoir, indépendamment de l'honneur ou du profit qui en revient.

C'est vraiment une personne de mérite, et vous pouvez, en toute sureté, lui confier votre enfant.

11. Personne ne sait ce qui arrivera dans sa vie; il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache que tout est gouverné pour le bien être du grand nombre.

C'est en vain que vous y alliez, il n'y a personne au logis.

Personne ne sait mieux cela que lui.

12. Plusieurs choses simples et faciles, demandent un certain degré d'attention et d'application dont un *indolent* devient incapable.

Plusieurs personnes se passionnent pour des bagatelles, comme pour des sujets importans.

L'expérience a fait voir à plusieurs personnes, que la vigueur du corps se perd dans une vie molle, et ne s'entretient que par l'exercice. Il en est de même des forces de l'âme.

13. L'attention est une certaine qualité qui ne vient pas tout d'un coup, mais qui s'acquiert par l'usage. En vain l'importance du sujet demandera-t-elle que l'on tende tous les nerfs de son esprit; une tête legère en est incapable, et pour ne s'être appliquée à rien, elle se trouve hors d'état de s'appliquer à ce qui l'exige le plus.

Il y a un certain principe qu'il ne faut jamais perdre de vue; c'est de donner à chaque chose son prix, en proportionnant le dégre de notre estime à sa juste valeur.

TERMES COLLECTIFS.

NOUNS OF MULTITUDE.

1. Une armée est un grand nombre de troupes, assemblées en un corps, sous la conduite d'un général L'armée marche, lorsqu'elle en a reçu l'ordre.

Le parlement est une assemblée dont l'ouverture et la durée dépendent du roi.

Le peuple est une multitude d'hommes d'un même pays qui vivent sous les mêmes lois.

Il y a beaucoup de peuple dans Paris, et encore plus *dans Londres.*

Le peuple Juif est dispersé par toute la terre.

La plupart du temps le peuple ne sait ce qu'il veut.

2. On pourrait alléguer une infinité de raisons pour justifier sa conduite.

Une infinité de personnes soutiennent l'immensité de l'espace.

Il se présente une foule d'objections contre cette entreprise.

On assure qu'elle aura le tiers dans cette succession; les deux autres tiers seront pour son frère.

Le tiers des habitans de cette province ne savent à quoi gagner leur pauvre vie.

Une troupe de paysans s'assemblèrent pour voir passer la procession; il y en eut une multitude de contens.

3. Une bonne partie de mon beau jardin a été submergé.

Il a voyagé par terre et par mer dans les quatre parties du monde connu.

La plupart du monde prétend que les étoiles sont habitées.

La plupart du peuple voudrait travailler.

La plupart des gens ne font réflexion sur rien.

Ils se séparèrent à régret de la plupart de leurs amis.

VERBS.

1. Alfred répara et dota l'université d'Oxford, obligea chaque possesseur de quatre-vingts arpens de terre à y envoyer ses fils; donna des emplois ou des bénéfices à *tous ceux qui* acquirent quelques connaissances, et *joignit à tous ces* moyens celui de l'exemple.

Il traduisit lui-même les fables d'Esop, quelques historiens latins, et mit en vers toute sa morale.

Aussi ami des arts que des lettres, il attira de toutes parts des étrangers industrieux; encouragea les manufactures; récompensa toute invention utile; releva les villes ruinées, fonda une marine puissante, et eut enfin un commerce maritime.

2. Ma soeur et moi savons fort bien que Alcuir, anglais, fut appelé en France par Charlemagne.

Toi et elle auriez dû savoir que les Normans allaient dans des bateaux ravager les côtes de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, et de l'Espagne.

Vous et moi devons dîner avec luî chez notre bonne amie.

3. Ce fut Absaffa, ou Almansor son frère, de la dynastie des Abassides, qui bâtit Bagdad sur le Tigre, et en fit sa capitale.

Sur la fin du régne de Justin, le Scyrtus, ou quelque autre rivière, inonda, pendant la nuit, Edesse, et fit périr des milliers d'habitans.

Ou le remède ou la diète l'a bien rétabli.

Gélimer et Bélisaire fléchirent tous deux les génoux devant Justinien, l'un par nécessité, l'autre par courtoisie.

4. Les ruisseaux nettoyent leurs eaux bourbeuses; les prairies s'émaillent de mille fleurs; l'aube épine qui blanchit, tapisse tous les chemins; tout paraît dans la fraîcheur de la jeunesse.

Les mois anciens et modernes des nations sont d'un trop grand usage dans la lecture des originaux, pour les négliger; mais l'ancien calendrier Romain est beaucoup plus nécessaire.

5. *Au jour indiqué*, revint celui qui devait ramener la paix et le bonheur avec lui.

Vient enfin une derniére èpoque, c'est celle de l'ère vulgaire; qui, comme un centre commun, sert également pour les deux histoires ancienne et moderne.

6. Dans quel livre avez-vous lu que le poète Euripide remporta pour la première fois le prix de la tragédie en 442. A. C.?

Pouvez-vous me nommer les Romains qui ont été dictateurs. Est-ce qu'il y en a eu plus de sept?

Ya-t-il long-temps depuis la réformation du calendrier par Jules César?

Combien y a-t-il de temps depuis la réforme du Pape Grégoire?

Qui nous dit qu'Alexandre le grand demanda des vivres à Taddus, grand prètre des Juifs, lorsqu'il alla faire le siège de Tyr?

7. Les Babyloniens s'appliquèrent-ils aux sciences plutôt, ou plus tard, que les Egyptiens?

Zoroastre était-il philosophe Persan? Tous les écrivains s'accordent-ils avec Xantus, cité par Pline, à le faire contemporain du juge Samuel?

8. De qui avez vous su que les îles ne sont pas des débris de continens? Sur quoi fonde-t-on cette opinion? Est-ce sur leur position dans la mer, et sur la manière dont elles y sont protégées?

A qui avez-vous voulu que je fisse remarquer, que depuis que l'océan les bat en ruine, elles devraient être totalement détruites, si ce n'était que des débris?

9. N'êtes-vous pas persuadé que Carybde et Scylla font toujours entendre aux extrémités de la Sicile leurs anciens mugissemens?

Chaque île n'a-t-elle pas sa fortification proportionnée *au danger* auquel elle est exposée de la part des flots *de l'ocean?*

N'est-il pas remarquable que ce soit au sommet des Andes et sur leurs croupes, que se trouvent les fameuses mines d'or et d'argent du Pérou et du Chili?

10. Tels sont les témoignages du régne végétal sur la constance de la température du globe. Il n'y a pas une seule plante de perdue de celles qu'a chantées Orphée.

Telle est l'histoire, dont on doit connaître les principaux évènemens.

Il vient d'arriver deux de mes amis que je n'attendais pas.

Ainsi mourront tous les hommes par la loi de leur nature.

11. L'auteur a présenté, dès le commencement de son ouvrage, les différentes routes de la nature à l'attention de ses lecteurs

Elle donnera ces oranges à ses petits frères.

Il a promis d'enseigner le Grec à son neveu.

Nous vous montrerons nos tableaux.

Cela inspirera peut-être du zèle aux magistrats.

Je recommande mon jardinier à votre père.

Je le prens de ma sœur, pour le rendre à mon ami.

Elles leur refusent l'aide qu'ils en attendaient.

Dampier, et le pere du Tertre, qui n'est pas moins heureux et moins juste dans ses descriptions, donnent à leurs lecteurs une idèe plus précise d'un végétal étranger qu'on ne trouverait dans les noms Grecs des plus habiles botanistes.

MOODS AND TENSES.

The Infinitive.

1. Vivre en paix, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Travailler avec courage, vaquer à ses propres affaires, se soumettre avec résignation et tranquillité aux maux de cette vie, attendre tout de celui qui peut tout, c'est le devoir d'un être raisonnable.

2. On peut rapprocher les odeurs et les saveurs de toute espèce et de tous pays, de celles des plantes de nos jardins et de nos campagnes.

La nature a voulu faire croître le gland dans une multitude d'expositions.

Le Père Kircher assure avoir vu en Sicile, trois châtaigners si prodigieusement gros, que lorsqu'on les eut abattus, on pouvait mettre un troupeau entier, à l'abri sous leur écorce.

Philip de Mésière, en parlant de la pêche des harengs, fait monter le nombre des pêcheurs à trois cents mille de la Prusse et de l'Allemagne seules. Les Hollandais qui pêchent ce poisson plus au nord, emploient cinquante mille pêcheurs.

Tout ce qui naît doit mourir, mais la Nature en dévouant les animaux à la mort en ôte ce qui peut en rendre l'instant cruel. Quand ils perdent la vie, ils n'ont guère le temps d'y songer.

Ils ne joignent à ce moment aucun sentiment qui le rende amer; ils n'ont ni regrets du passer, ni inquiétude de l'avenir.

La sagesse de Nerva, la gloire de Trajan, la valeur *d'Adrien, la* vertu des deux Antonins, se firent respecter *des soldats.*

Rien n'est capable de faire oublier le premier Antonin que Marc-Aurèle qu'il adopta.

La puissance des Empereurs ne pouvait que paraître tyrannique aux Romains. On n'entend parler dans les Auteurs que des divisions qui perdirent Rome.

Je ne fais qu'y regarder un moment pour pouvoir en donner mon opinion.

Il ne vent que voyager.

Il ne pourra que répondre, qu'un axiome est une vérité si claire qu'on n'en peut douter.

Elle me dit qu'elle ne veut qu'assurer votre bonheur et contribuer à votre avantage.

PARTICIPLES.

Rome ayant chassé ses rois l'an 244 de sa fondation, elle établit deux consuls pour la régir, en guidant les affaires de l'etat.

Une grande famine obligeant Abraham de quitter le pays de Canaan, il alla avec sa famille en Egypte.

Jupitér étant, selon Mr. l'Abbé Lengley Duffresnoy, cousin germain d'Inachus, il a dû régner vers l'an 1842. A. C.

Lycurgue ayant obligé les Lacédémoniens à observer des lois sévères; ayant fait jurer aux rois et aux grands l'observation de ses réglemens; ayant obtenu que rien ne serait changé pendant son absence, il s'exila et mourut en Crète.

Traversant, vers les cinq heures, la place Vendôme, *il fut chercher* à dîner chez un traiteur, et se disposant *à bien manger, il* se mit à table.

Vous le voyez, dit-il, en entrant et coupant la conversation, quand elle a pris sa résolution, il n'y a pas de moyens de l'en distraire.

1. Leibnitz et Boerhave avaient beaucoup réfléchi sur la nature.

On n'a jamais vu dans les mers du Groënland de montagnes de glaces comme celles de la mer Pacifique.

Quand les Européens ont quelquefois proposé aux sauvages de changer de territoire, ils leur ont répondu, " Dirons-nous aux os de nos pères, levez-vous et suivez-nous dans une terre étrangère ?"

Il n'a point vu, dans tous ses voyages, de pays plus florissant que la Hollande.

2. Rassemblons les preuves qu'il en a dispersées dans son ouvrage.

Virginie, toute émue, s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave.

Voilà la seule gloire que j'ai ambitionnée pour mon ami.

Si les graines et les genisses que Louis XV. à envoyées à Taïti viennent à s'y multiplier, elles conserveront sa mémoire parmi les peuples de la mer de sud, mieux peut-être que les statues qu'on lui a élevées dans son propre royaume.

J'ai vu des provinces couvertes, à perte de vue, de landes où il ne croit qu'une sorte de genêt épineux, noir et jaunâtre. Nos compagnies d'agriculture les ont jugées frappées d'une perpetuelle sterilité.

L'église de Notre-Dame, bâtie, il y a plus de six cents ans, dans un temps où Paris n'avait pas la *cinquième partie* des habitans qui y sont aujourd'hui, est

plus vaste et plus majestueuse que toutes celle de ce genre qu'on a élévées depuis.

Les momens que j'ai passés à lire l'histoire générale des Goths, ont été agréablement employés.

L'expérience que vous avez eue, et les observations que vous avez faites, vous ont mis en état, de juger de l'importance des premières années de la jeunesse.

Il a quatre enfans, qu'il n'a pas quittés depuis leur naissance.

Heureux ceux qui ont éprouvé combien la nature est bonne, et combien elle leur fait connaître la bonté de son Divin Auteur; ils auront connu quelle douceur, quel agrément, quel bonheur Il a attaché aux devoirs qu'Il leur impose, lorsqu'ils cultivent les belle affections qu'Il leur a données.

3. Je vous aiderai des lumières que l'expérience et la connaissance m'ont données.

Mais, ma chère, ne vous a-t-on jamais louée, quoique vous ne le méritassiez pas.

Vous avez travaillé, parceque votre chère sœur vous y a engagée.

Il ne recevait jamais de conseils, sans reconnaissance et sans remercier la personne que les lui avait donnés.

D'autres amis moins indulgens qu'eux, les auraient déjà abandonnés.

4. Les livres dont nous avons entendu parler, sont instructifs.

La belle campagne que vous avez voulu acheter.

Les pommes qu'il a fallu acheter ne sont pas bonnes.

Les raisons qui ont suffi suffiront encore.

5. Les fleurs ont des parties ordonnées à de différens *élémens. Il y en* a qui sont garnies en dehors de poile;

d'autres sont formées pour éclore à la surface de l'eau ; telles sont les lis jaunes, qui flottent sur les lacs, et qui se prêtent aux differens mouvemens des vagues sans en être mouillées, aux moyens des tiges longues et souples auxquelles elles sont attachées.

Celles de la valisneria sont encore plus artistement arrangées ; elles naissent dans le Rhône ; et elles y auraient été exposées à être inondées par les crues subites de ce fleuve, si, la nature ne leur avait donné des tiges formées en tire-bouchon, qui s'alongent tout à coup de trois ou quatre pieds.

Il y a des espèces de plantes dont la floraison est réglée sur les vents.

Le soleil est un globe, qui, tournant sur lui-même d'une rapidité prodigieuse, darde sans cesse et de tous les côtés, en lignes droites, des rayons formés et destinés à porter avec une vîtesse inconcevable, jusqu'au bout de notre système, la lumière qui l'éclaire, la chaleur qui l'anime, et les couleurs qui l'embellissent.

Duclos a dit, " Tout ce que les lois exigent, ce que les mœurs recommandent, ce que la conscience inspire, se trouve renfermé dans cette maxime si peu connue et si peu développée, 'Ne faites point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fut fait.' "

N'êtes-vous pas frappé d'étonnement à la vue de la sagesse du Créateur dans les choses les plus petites et les moins apperçues ?

INDICATIVE MOOD.

1. *La nuit* n'est rien, elle n'est que l'interruption du *mouvement* de la lumière vers nos yeux.

La nuit en nous ôtant la vue et l'usage de la nature, nous rappelle à ce néant duquel nous sommes sortis, ou, nous remet dans cet état de ténébres et d'imperfection, qui a précédé la création de la lumière.

La maladie qui abbat nos forces, nous fait sentir tout le prix de la santé.

La nuit qui, en un sens, anéantit pour nous tout l'univers, nous fait mieux connaître le prix inestimable du jour.

2. Depuis qu'elle est en Italie, elle écrit à tous ses amis, et ne néglige personne.

La tragedie parmi les anciens Grecs n'emploie communément dans les scénes que le vers ïambique, espèce de vers que la nature semble indiquer, en le ramenant souvent dans la conversation ; mais dans les chœurs, elle admet la plupart des formes qui enrichissent la poésie lyrique. L'attention du spectateur, sans cesse reveillée par cette variété de rhythmes, ne l'est pas moins, par la diversité des sons affectés aux paroles, dont les unes sont accompagnées du chant et les autres simplement récitées.

Quand on les vit ainsi combattre de près, on attendit de leur combat la destinée de toute la guerre. Les deux glaives brillans comme les éclairs d'où partent les foudres, se croisent plusieurs fois, et portent des coups inutiles sur les armes polies, qui en retentissent.

L'Ecriture nous apprend, que les Hébreux et les Tyriens allaient de compagnie en Ophir, et en remportaient de prodigieuses sommes d'or, des bois précieux et des pierreries.

La flotte de Salomon, dirigée par les pilotes du roi de Tyr, faisait aussi le voyage de Tarsis, dont les retours consistaient en argent, en or, en ivoire, en singes et en

paons; ils mettaient trois ans à faire le voyage de Tarsis.

Venise et Gênes, si puissantes depuis par le négoce, n'attiraient pas encore à elles, du temps de Charlemagne, les richesse des nations; mais Venise commençait à s'enricher et à s'aggrandir, Rome, Ravenne, Milan, Lyons, Arles, Tours, avaient beaucoup de manufactures d'étoffes de laine. On damasquinait le fer à l'exemple de Damas. On fabriquait le verre; mais les étoffes de soie n'étaient tissues dans aucune ville de l'empire d'occident.

Le siége de Tolède dura une année. Enfin la ville capitula, mais à condition que l'on traiterait les Musulmans comme ils en avaient usé avec les Chrétiens; qu'on leur laisserait leur religion et leurs lois; promesse qu'on tint alors, et que le temps fit violer. Toute la Castile se rendit ensuite au Cid, qui en prit possession au nom d'Alfonse, et Madrid, petite place, qui devait un jour être la capitale de l'Espagne, fut pour la première fois au pouvoir des Chrétiens.

Le roi Louis douze ne fut point ingrat. Ayant eu le gouvernement de Normandie, il trouva bientôt moyen de faire passer d'Amboise de l'archevêché de Narbonne à celui de Rouen; et le déclara en même temps son lieutenant général et commandant en Normandie.

4. Notre ami nous a dit que le roi Pythius avait des mines d'or.

Quand les pêcheurs de perles ont pris l'habitude de rester quelque temps dans l'eau sans respirer, on les nomme plongeurs.

Il n'y a personne qui, ayant lu l'Histoire Universelle

de Mr. l'Evêque de Meaux, n'ait un véritable regret de ce qui ne l'a point achevée.

Elle est venue aujourd'hui, mais je ne l'ai pas vue.

Il est arrivé depuis quelques jours; on ne dit pas quand il repartira.

5. Si les Romains avaient rapidement conquis toutes les villes voisines, ils se seraient trouvés dans la décadence à l'arrivée de Pyrrhus, des Gaulois et d'Annibal.

Telle était la situation du royaume de Syrie lorsque Antiochus, qui avait fait de grandes choses, entreprit la guerre contre les Romains.

Sylla, quittant la dictature, avait semblé ne vouloir vivre que sous la protection des lois.

Polybe dit, et Montesquieu le répéte, que parmi les Romains, le butin était mis en commun; et on les distribuait aux soldats; rien n'était perdu, parce qu'avant de partir, chacun avait juré qu'il ne détournerait rien à son profit.

Si Cyrus n'avait pas conquis le royaume de Lydie, si Séleucus était resté à Babylone, et avait laissé les provinces maritimes aux successeurs d'Antigone, l'empire des Perses aurait peut-être été invincible pour les Grecs, et celui de Séleucus pour les Romains.

6. J'eus achevé mon ouvrage avant qu'il fut arrivé, cependant il vint à dix heures, malgré qu'il m'eut dit qu'il ne viendrait qu'à midi.

Dès qu'elle eut quitté la maison de son père, son sort fut arrêté; elle eut joui d'un destin moins funeste, si elle se fut soumise à la volonté de ses parens, et eut voulu rester chez eux.

Au vingt de Janvier, nous eûmes traversé ce vaste *océan qui sépare* l'Amérique de l'Europe et de l'Afrique.

7. Savez-vous si votre jeune maître voudra nous recevoir tous à la fois? je crains que la visite de tant de gens ne l'importune.

Au contraire, plus vous serez, plus il sentira de joie à vous voir; autant de bouches de plus qui le bénissent; il ne tardera pas à rentrer; et il sera charmé, je vous assure, de vous trouver à son retour.

Ce tableau ne s'effacera de mon esprit; ni dans la veille, ni dans le sommeil.

Oui, mon père, en voyant ma faute, tu verras du moins mes regrets; tu verras ma confiance en ton amour. J'aurai fidèlement observé la promesse que je te fis en nous séparant, de t'instruire sans réserve de toute ma conduite.

8. Il y a long-temps que vous travaillez à cette robe, quand sera-t-elle achevée?

Elles auront été très-surprises de trouver leur père de retour tant plutôt qu'elles ne se l'étaient promis. Je leur ai mandé que nous aurons accompli notre tâche avant l'arrivée de notre maître.

Il aura été fort embarrassé de votre proposition.

9. Dites à mon ami qu'il me causerait la peine la plus sensible, s'il s'obstinait à vouloir se gêner pour me sauver une peine que j'ai méritée.

Il lui reste des amis qui sacrifieraient tout, à la crainte de lui causer le moindre déplaisir.

Qui sait s'il pourrait me donner les renseignemens que j'irais lui demander.

10. Oh! qui ne serait touché de la souffrance de ces infortunés!

Je vous serais obligé de vouloir bien attendre que je *puisse vous accompagner*.

Pouvais-je espérer que vous auriez encore daigné vous intéresser pour eux.

Elle aurait craint de vous déranger en venant plutôt.

Toute cette affliction aurait été prévenue, s'ils étaient venus ce matin chez moi.

11. Il me paraît étrange qu'ils aient voulu s'engager dans une telle affaire.

Quels que soient ses regrets, il faut leur creuser une trace plus profonde dans son âme.

Il faut que je me rende chez le colonel; il est de toute nécessité que je lui parle avant qu'il vienne ici.

Passez je vous prie dans ce cabinet d'étude; je veux que vous puissiez juger par vous-même de l'ardeur avec laquelle les chers enfans se portent à leurs devoirs.

Je meurs d'envie de voir mon papa et ma maman, et e ne voudrais pourtant pas qu'ils arrivassent avant que les bourses que je leur tricote fussent achevées.

Il semble que tu aies un secret pour rendre le travail agréable.

Voilà mes sœurs qui viennent se remettre entre vos bras paternels.

Il aime qu'on se réjouisse près de lui.

Croyez-vous que j'aie oublié que je suis né mortel.

Il est enchanté que vous ayez reçu de si bonnes nouvelles.

La pensée qu'il était possible qu'on eût pu vous le dire m'a fait venir tout de suite.

Votre mère a desiré que je vous épargnasse le chagrin de savoir qu'elle était malade.

Il lui fit dire que, bien qu'il eût jugé àpropos de ne *pas sortir hier,* il irait au plutôt, faire sa commission. *Il était rempli de joie,* quoiqu'il n'y eût encore rien de

promis. Jouissez du plaisir de posséder des amis éprouvés.

Cherchez à vous rendre digne de leur estime. Cultivez toujours cette vive ardeur que vous avez pour l'étude.

N'y comptez pas, il me sera impossible de vous accompagner.

Hâte-toi de faire ce que je te demande; profite de ce beau temps pour exécuter mes ordres; n'attends pas que la pluie vienne t'empêcher de sortir.

Va, sois tranquille. Allons, mes enfans, mettez-vous à l'ouvrage.

Qu'il parte tout de suite. Qu'ils ne disent rien sur ce sujet, de crainte de lui faire de la peine.

GOVERNMENT OF VERBS.

1. J'ai ouï assurer qu'avant l'année 1787, il sortait tous les ans du port d'Amsterdam plus de trois mille vaisseaux, sans les barques des pêcheurs.

A quoi donc songeait Horace quand il a dit que c'était une impiété, selon lui, d'avoir osé franchir les bornes de la mer.

Il était de mauvaise humeur quand il dit cela, il venait de voir partir son ami Virgile, qui s'embarquait pour la Grèce.

2. Après avoir considéré la mer par ses dehors, il est temps de venir à ce qu'elle renferme dans son sein.

Il comprend par l'exemple seule de la Hollande, que la mer est un moyen que Dieu a préparé pour unir tous les hommes, pour les dédommager de ce qu'il leur a refusé, et pour faciliter le transport de leurs

marchandises, qui aurait été impraticable sans ce secours.

Sans aller plus loin pour un exemple, dites lui, que ce qui arrive tous les jours presque partout, peût nous aider à rendre compte des vents réglés.

3. Afin de vous faire voir ce que je veux dire, je vais vous montrer des tableaux qui vous l'expliqueront.

Plutôt que de passer votre temps à ne rien faire, travaillez pour les pauvres.

Vous jouez, au lieu d'apprendre votre leçon. Appliquez-vous-y, de crainte de fâcher votre père.

Vous ne pensez pas comme ceux qui croient ne rien posséder de ce qu'ils partagent avec d'autres.

Croyez-vous qu'on ne puisse être content sans l'être à l'exclusion des autres?

Elle craint de perdre l'occasion de voir ces belles médailles.

Nous craignions qu'ils ne voulussent pas se rendre à notre prière.

Elle requière de la batiste, et exige que nous allions lui en chercher.

Il lui a ordonné de faire de son mieux, pour plaire à ses camarades.

Ne manquez pas de donner à vos petits frères un exemple qu'ils puissent suivre.

Ils dépensent le superflu de leurs richesses à donner de l'emploie aux pauvres.

Etant sorti de ce chemin difficile, il parvint bientôt à la montagne.

Orphée, qui avait reçu des dieux, le don des vers et de la lyre, en un si haut dégré, qu'il passait dans les *temps fabuleux* pour fils d'Apollon et de Calliope, était *né en Thrace.*

Après tous les travaux et tous les dangers d'une longue navigation, Orphée et Euridice arrivèrent au port de Canope dans le Delta, et par le canal Héracléotique jusqu'à Memphis. Comme il était déjà tard, ils résolurent de passer cette première nuit hors de la ville. Dans le peu de chemin qu'il y avait à faire depuis le rivage jusqu'à l'hôtellerie qu'on leur montrait, Euridice sentit au talon une piqûre si legère qu'elle ne songea pas même à en avertir son mari. A peine fut-elle entrée dans la chambre qu'on leur donna, qu'elle fut saisie d'un grand assoupissement, qui lui fit refuser toute nourriture. Cependant, comme elle avait mangé dans la barque, son mari ne regarda point comme un mauvais signe un sommeil que lui paraissait avoir une cause fort naturelle. Elle le rassura même, en lui disant qu'elle n'avait besoin que de repos. Au bout d'une demi-heure, il entendit qu'elle dormait avec une respiration violente et forcée, qui le fit courir à elle.

Alarmé de voir son visage enflé et livide, et surtout de ne pouvoir l'éveiller, il appella son hôte avec un grand cri. Mais à peine l'hôte eût-il vu la malade, qu'il lui dit, que c'était-là l'effet d'une bête vénimeuse qui s'était trouvée sur ses pas, et qu'elle en mourrait.

S'abandonnant à cette illusion, il retourna à Memphis.

La journée entière et la nuit suivante lui furent données selon la coutume pour se reposer.

Il s'arma de résolution et de constance, et il osa se promettre à lui-même, qu'en quelque accident de la vie qu'il put se trouver, il ne chercherait point sa *consolation* dans les pleurs, et qu'il regarderait la

vertu comme le seul bien et le seul soutien d l'homme.

Ils lui dirent sur ce sujet les mêmes choses, qu' s'était dites à lui même.

On leur donna douze jours pour recueillir, ou p écrit, ou dans leur mémoire, ce qu'ils avaient appr dans les conférences qu'ils avaient entendues, ou da les lectures qu'ils avaient faites, pour se préparer répondre à trois questions de morale qu'on deva leur proposer au bout de ce terme.

Il a traversé inconnu et craignant de se faire co naître, la Tripolitaine et les déserts de la Marmarique il a passé dans la Lybie devant le temple de Jupit Ammon, qu'il a salué de loin sans oser s'en approche

5. Il lui persuade de croire que, quoique l'usage d plantes marines ne se rapporte pas à nous immédiat ment, c'est toujours pour nous qu'elles croissent et s renouvellent.

Nous le prévenons de se préparer à s'embarque pour aller en Afrique.

Elle nous prie de lui prêter ce beau poème.

6. Il nous convient de charmer la solitude où nou va laisser le voyage que nos compagnons sont oblige de faire.

Cela n'empêchera pas que nous y allions aujour d'hui ou demain.

Cela ne nous empêchera pas d'y aller.

Il nous afflige de voir qu'elle ne se porte pas bien.

Il nous conseille de donner encore un moment au plantes marines.

Il conseille que nous allions sur la côte, ramasse *des éponges, des* mousses, et de l'algue dont les cendr *sont propres pour* faire le verre.

Leur propose-t-il d'aller avec lui voir cette fameuse verrerie?

A-t-il proposé que nous fassions le tour de son beau parc?

7. Il se plaint de ne pouvoir retirer de quinze cents livres de fer de fonte, qu'un mille de fer ouvragé.

Ils s'en plaindront à votre père ou à votre mère.

Nous nous plaignons de lui, d'elle et d'eux.

Ils les a enfin déterminés à faire ce qu'on exige d'eux.

Je suis déterminé de faire ce que je pourrai pour lui plaire.

On a arrêté de faire bâtir une grande église dans ce village.

Vous vous arrêtez à examiner ce qui n'en vaut pas la peine.

Allez dans la bibliothèque, et vous trouverez le volume que vous demandez, à la suite des autres.

On voulait l'accoutumer à ne reconnaître que ceux-là pour ses amis.

La résidence dans cette maison commence à lui plaire.

Elle songea à écarter tout ce qui aurait pu endommager les écrans que sa sœur venait de finir.

C'était précisément le souhait de son compagnon, qui, en lui parlant de l'intérieure de la pyramide, ne lui découvrit pas encore tout son dessein.

Son compagnon ne manqua pas de le suivre.

Ils trouvèrent à côté d'eux un chemin assez commode.

Le fond du puits s'est rempli de décombres à une assez grand hauteur.

Le chemin tournoyant conduit à une porte grillée à deux battans d'airain.

L'autre avenue était fermée d'une grille de fer dormante, dont chaque barreau était de la grosseur du bras.

On vous instruira à faire tous les ouvrages utiles et agréables.

Bien que la condition des esclaves soit de servir, on doit toujours se souvenir qu'ils sont hommes.

GOVERNMENT OF THE INDICATIVE.

1. Elle a reçonnu avec plaisir que son domestique avait fait son devoir dans cette occasion périlleuse.

Je viens de recevoir une lettre de votre frère; il dit qu'il ira bientôt à Savannah, et il ajoute qu'il vous enverra du riz de ce port.

Pourquoi affirmez-vous si positivement qu'il doit y aller avant le vingt-cinq du mois prochain?

Ils nous avertissent que le paquebot partira à une heure d'ici.

Elles se vantent qu'elles doivent aller en France au printemps; elles assurent que leur père le leur a promis.

2. Comme il se passait ordinairement plusieurs années sans qu'on fît l'acquisition d'un nouvel initié, la rareté en augmentait beaucoup le prix, et inspirait à tout le monde une ardeur sans égale de voir cette cérémonie.

C'est beaucoup pour vous, s'il est vrai que vous *avez vaincu toutes* vos difficultés.

Quand je leur eus répondu que je me conduisais

par des principes supérieurs aux leurs, que je n'avais formés qu'après avoir mûrement consulté les lois de la justice et de l'honneur, ils cessèrent de me faire des reproches.

3. Aussitôt que je le verrai, je lui dirai que le témoignage de ces Messieurs sera, sans doute, plus respecté, mais il ne sera ni plus vrai, ni aussi prompt que le mien.

Pendant que toutes ces choses se passaient, elle était livrée à tous les troubles de l'incertitude; mais dès que son frère l'appella, elle comprit que tout s'était arrangé à son entière satisfaction.

Si nous passons présentement aux dogmes qui constituaient plus particulièrement la philosophie Pythagoricienne, nous saurons que les objets de cette science étaient les choses essentiellement belles et divines, immaterielles et éternelles.

Faites, pendant que vous serez jeune, tout ce qui dépendra de vous pour acquérir des vertus et des connaissances.

D'où vient-il que je ne vous ai pas vu depuis que vous êtes revenu? Vous auriez dû venir me voir aussitôt que vous avez pu sortir.

Le pauvre garçon se disait, Lorsque je paraîtrai devant ma mère, et que je n'aurai que de tristes témoignages à lui présenter de mes Instituteurs; lorsqu'elle voudra se faire honneur dans le monde de l'éducation qu'elle m'a donnée, et que je la forcerai de rougir; lorsqu'elle voudra m'aimer, et que je ne mériterai que son mépris; O ma pauvre mère, si j'étais jamais la cause de votre chagrin! Ah! si j'avais mieux profité des *instructions* qu'on m'a prodiguées, je serais aujourd'hui votre *joie* et vos délices.

4. Pourquoi donc ne pouvez-vous pas accepter mes offres? Vous devez être persuadé que je les fais avec une parfaite sincérité.

Savez-vous pourquoi on m'appelle? Il faut que je rentre, au lieu que j'espérais passer la matinée à chercher des plantes.

GOVERNMENT OF THE SUBJUNCTIVE.

1. Pour peu qu'on y fasse attention, on verra que ce premier étendard ne peut manquer d'être celui du royaume de Memphis, qui était le bœuf Apis; le second celui de l'Egypte, qui était un Sphynx; le troisième celui du monde entier, qui était un serpent, qui, pour se mordre la queue, se met en forme de cercle.

Quoique, depuis Marc Aurèle, il y eût eu plusieurs Empereurs, il n'y avait eu qu'un empire; et l'autorité de tous étant reconnu dans la province, c'était une puissance unique exercée par plusieurs, jusqu'à ce que Constantin eût envie de faire une ville nouvelle. Soit que la vanité de lui donner son nom, ou quelque autre motif l'ait déterminé, il porta en Orient le siège de l'empire.

2. Ce que vous mandent mes amis au sujet de mon fils me flatte véritablement; car les éloges indirectes sont les seuls qui puissent faire quelque impression.

A seize ans il annonce déjà toutes les vertus de son grand père, un des plus honnêtes hommes que je connaisse.

Elle voudrait que je lui rendisse compte de tout ce *qui se dit et se* fait autour de moi.

Elle a joui ce matin du bonheur d'admirer de près, l'objet le plus respectable et le plus intéressant qui soit peut-être sur la terre.

3. Ce n'est point assez pour moi qu'ils le voient avec attendrissement; je désire qu'ils ne puissent l'approcher sans transport.

Son plan ne vaut rien; il n'a rien fait dont il doive s'applaudir.

Dès à présent elle désire que sa fille soit pour elle ce qu'elle peut raisonablement désirer qu'elle soit toujours; qu'elle la quitte avec peine, mais sans répandre des pleurs; qu'elle puisse lui voir un accès de fiévre sans tomber elle-même malade; enfin, que sa tendresse pour elle, fondée sur la reconnaissance, soit profonde, inaltérable, mais que la raison en régle tous les mouvemens.

4. Il est impossible que deux lettres puissent expliquer tous ses projets.

Elle aurait bien voulu que j'eusse découvert sa frayeur; mais elle n'osait me l'avouer.

Il a voulu rester chez lui, quelque instance qu'on ait pu lui faire.

On a permis qu'elles se missent à table, et qu'elles fissent une petite promenade aux environs.

Le roi Auguste fit deux propositions par le palatin de Marienbourg; l'une, qu'on lui laissât la disposition de l'armée; l'autre, qu'on lui permît de faire revenir douze mille Saxons.

On ne peut douter que celui des Ptolomées qui fît traduire la Bible en Grec, n'y ait vu, avec complaisance, la prophétie d'Ezéchiel.

5. *Ils ne choisissent pas que nous lisions aucun des ouvrages de ce poète.*

Avez-vous commandé qu'on fasse bâtir un mur pour entourer votre parc?

Savez-vous combien d'arts et de metiers appartiennent à la construction d'un vaisseau?

Je crains bien que cet homme ne vienne jamais à bout d'achever ce bâtiment.

Elle s'en serait bien gardée, sans que vous eussiez besoin de l'en avertir.

J'aurais été bien aise que vous eussiez pu voir les plus beaux bâtimens de cette ville.

Croyez-vous que je puisse ignorer la moindre chose de ce qui vous intéresse?

Il voudrait que vous remplissiez chacun de vos devoirs, par la seule pensée que vous êtes obligé de vous en acquitter.

6. S'imaginait-il que nous dussions apprendre le catéchisme historique de Mr. l'Abbé Fleury?

Se plaint-elle que nous ayons manqué de donner les meilleurs avis qu'on puisse donner aux personnes chargées d'apprendre à lire aux enfans?

Il ne défend pas que vous alliez avec vos amis; mais il exige que vous soyez rentré à onze heures.

Il ne reconnaît pas qu'il se soit trompé.

S'il s'était persuadé que cela eût dû se faire, ne sera-t-il pas fâché qu'on ne l'ait pas fait?

Ne désirez-vous pas qu'il lui écrive aujourd'hui ou demain?

7. Dites à cet enfant qu'il fasse bien ses leçons avant de sortir.

Je prétend qu'on ne dise rien pour intimider et décourager cet enfant.

On lui écrit, qu'il aille tout de suite à Montauban *continuer ses études.*

Il entend que rien de cela soit fait avant son arrivée.

Vous ne disconvenez pas que vous l'ayez entendu dire, qu'il ira en Perse ou en Arabie ?

8. Il est bienséant qu'une fille sache bien l'histoire sacrée et l'histoire profane.

Il serait honteux qu'un garçon ne sût pas tout ce qu'on aurait pris la peine de lui enseigner.

Il lui aurait été difficile de prévoir un accident aussi fâcheux.

N'est-il pas juste qu'ils soient recompensés de leur application et de leur docilité ?

Il est heureux de savoir que vous approuvez de tout ce qu'il a fait.

Ne lui est-il pas aisé de faire ces machines d'après les modèles qu'il en a ?

Est-il juste qu'ils se soumettent à une telle perte ?

9. On ne croyait pas que vous eussiez été assez habile pour remporter ce prix.

Paraît-il qu'elles ne sachent pas l'histoire de Séthos ?

Est-il visible que ces arbres aient profité dans ce terrein ?

Vous semble-t-il qu'elles puissent espérer le prochain retour de leurs chers parens ?

Est-il constant que je doive les attendre ici encore trois jours ?

PASSIVE VERBS.

1. *La pauvre* petite appelle sa mère qui ne l'entend *pas.*

La petite est appelée par sa mère, et elle l'enten bien.

Ils employent vingt ouvriers sur leurs terres.

Ils sont eux-mêmes employés par le gouverneur, cela les met en état d'employer les autres.

Vous laissez vos livres après vous.

Vos livres sont laissés, et peut-être ne les retrouvere vous pas.

Je brûle du papier, et vous brûlez des chiffons.

Je suis brûlé au pouce, et vous êtes brûlé au peti doigt.

2. Elle dit qu'elle est oubliée par tous ses amis.

Quelqu'un ou autre le persuadra de se rendre cette invitation.

Ils sont persuadés de la vérité des faits énoncés.

Nous serons excusés par notre maître, si nous disor comment cet accident nous est arrivé.

Elles sont désolées par le delai de la poste, qui e sans doute retardée par le vent.

IMPERSONAL VERBS.

1. On espère toujours que le mieux viendra.

On ne peut rien voir en beau quand on est prévenu

C'est bien à moi, mais dès que vous le voudre ce sera à vous.

On a dit, je ne sais pourquoi, que ce seront sure ment elles, qui hériteront de leur oncle.

Il y a loin d'ici là; plus loin que de chez nou *ici.*

Il y aura plus à faire que je ne croyais.

2. Il arrive souvent que le bien se trouve à côté du mal, si on veut le voir.

Il est vrai qu'il n'y a rien vu d'intéressant.

Est-il vrai qu'il n'y ait rien vu d'intéressant?

On ne voit pas que nous cherchions à plaire.

Voit-on que nous cherchons à plaire?

Il ne suffit pas que vous sachiez la vérité; il faut que vous la disiez aussi.

3. Il me semble que vous êtes bien affairés.

Il ne me semblait pas que vous fussiez si affairés.

Il semblerait que Lot ne connut pas d'abord de quel prix était la compagnie d'Abraham, puisqu'il s'en sépara.

Il lui a toujours semblé que la méthode et la pratique universelle de l'église du temps de St. Augustin, consistait à montrer par la suite de l'histoire, la religion aussi ancienne que le monde; Jésus Christ attendu dans l'ancien Testament, et Jésus Christ régnant dans le nouveau. Ne vous semble-t-il pas que ce soit là le fond de l'instruction Chrétienne?

Il ne semble pas à Mr. Rollin qu'il faille exiger des enfans une exactitude scrupuleuse, qui aille jusqu'à n'oser changer aucun mot; pourvu qu'ils en substituent qui aient le même sens, il lui semble qu'on doit être content.

4. En supposant, comme on le fait communément, que l'étude de la langue Latine ne convienne pas au commun des filles, à quoi donc faut-il les appliquer quand elles sont dans un âge plus avancé?

Ne faut-il pas que ce soit vrai que deux propositions contradictoires ne peuvent être vraies toutes les deux?

Il faudra leur bien expliquer ce qu'ils n'entendront pas.

Ne faudra-t-il pas qu'on prenne la peine de le leur bien expliquer?

Il a fallu revenir à suivre son bon conseil.

Ne lui a-t-il pas fallu, beaucoup de patience et de persévérance, pour en venir à bout?

En cas qu'il leur faille des livres et des crayons, ou aucune autre chose, on le leur fournira de suite.

L'histoire Romaine de Laurent Echard, Anglais, serait d'un grand secours pour les jeunes gens à l'avis de plusieurs personnes. Il serait pourtant à souhaiter qu'elle fût plus étendue; mais, dans ce qu'elle contient, elle est fort agréable.

Il n'est pas nécessaire que j'insiste ici sur les avantages du travail des mains par rapport aux jeunes demoiselles.

Pour apprendre quoi que ce soit, les principes sont absolument nécessaires; ils sont comme les fondemens de toute connaissance et l'on sait ce que c'est que bâtir sans fondement.

Vous me dites que j'ai promis de vous conter une histoire; c'est celle d'un magistrat, nommé Mr. Tardieu. Ce n'était ni la sagesse, ni la bonté, ni la douceur, qu'il prisait le plus; c'était les richesses.

NEGATIVES.

1. On ne sait pas au juste qui est l'inventeur des globes *qui représentent* l'un le ciel, l'autre la terre; ni celui *à qui nous sommes* redevables de la sphère à jour, com-

posée de cercles propres à exprimer les mouvemens apparens des corps célestes.

Ce n'est pas seulement par les ténèbres que la nuit est propre à nous servir; elle sert à rafraîchir l'air dans les pays chauds.

Nous ne pouvons douter que ces grand globes qui éclairent de si loin notre nuit, n'aient chacun en particulier une destination propre, qui réponde dans les desseins de Dieu à la magnificence de leur appareil.

Ce n'est point dans la fin particulière de chaque étoile, ni dans l'harmonie générale de ses sphères, qu'il faille aller chercher les moyens d'instruire l'homme, ou de régler ses devoirs, ou son cœur. Les motifs puissans qui le portent à l'amour et à la louange, ne se doivent prendre que dans ce qu'il voit, dans ce qui le touche, dans ce qui est évidemment à son service.

C'est bien peu de choses, il est vrai, que quelques bulles d'air et d'eau; mais la Main qui les a placées sur nous avec tant d'art et de ménagement, ne l'a fait que pour ne nous pas rendre inutile le service de son soleil et de ses étoiles. Il embellit et enrichit ce qu'il veut.

L'aurore n'est-elle pas pour nous une création nouvelle, et toute aussi gratuite que la première création?

N'avez-vous pas toujours remarqué que le ciel et la terre changent d'aspect?

2. Si vous n'aviez employé votre temps qu'à jouer, vous n'auriez jamais acquis les connaissances qui vous font tant de plaisir à présent.

Si personne ne vous avait fait lire l'histoire de Mr. Rollin, vous n'en sauriez mot.

N'avez-vous jamais su que Milton était aveugle?

Ses filles lui faisaient des lectures ennuyantes, auxquelles bien souvent elles n'entendaient mot.

3. Il craint de ne pas se rappeler que les actions du feu sont, de s'allumer, de s'augmenter, de fumer, de briller, de flamber, de pétiller, d'étinceler, de monter, d'évaporer, de noircir, de sécher, de fondre, de vitrifier, de calciner, et de s'éteindre.

4. Je ne cesserai de vous répéter, que les trois seuls véritables fluides connus, sont le feu, l'air, et la lumière.

Vous ne pourriez nier qu'ils sont par leur activité perpetuelle, les principes de tous les mouvemens.

Il n'a pu nier que l'histoire de la physique est vraiment le récit de nos besoins, et des riches secours que Dieu a mis à notre portée, pour y pourvoir.

PAS AND *POINT.*

On ne peut douter que parmi les filles il y en ait beaucoup aussi capables d'apprendre le latin, que les garçons; le sexe (dit Mr. Rollin) par lui-même, ne met point de différence dans les esprits. Pour ne point parler de beaucoup d'autres, Madame Dacier ne le cédait en rien à la vaste érudition de son mari.

N'avons-nous pas de livres qui nous disent que le défaut de la connaissance des astres, et sur-tout de l'étoile polaire, rendait les anciens Grecs si craintifs sur mer?

Aristote et ses partisans ont cru le monde composé d'une matière première, qui n'a, disent-ils, nulle forme, *et qui peut* recevoir toutes les formes.

La philosophie de Gassendi n'a jamais blessé per-

sonne du côté de la religion, à laquelle elle ne porte aucune atteinte.

Descartes veut que tout soit plein dans son monde, quoiqu'on ne puisse guères concilier la liberté du mouvement, avec la parfaite exactitude du plein.

A moins qu'on n'admette la justesse, la pénétration, et la singulière netteté d'esprit de Mr. Pascal, on ne croira pas qu'il ait été recherché des Physiciens de son temps.

Ils ne le sauront pas, que vous ne le leur disiez.

2. Je ne lui dirai pas que vous ne me le permettiez, qu'un paysan Hollandais, nommé Drebbel, passe pour avoir eu, au commencement du dix-septième siécle, la première idée du thermomêtre.

Ne leur dites pas que je ne vous en fasse prier, que Messieurs Messieurs Cassini, Hooke, Flamsteed, et Herschell, sont les plus grands hommes qu'on puisse citer en fait d'observations astronomiques.

3. Si le détail des expériences de la physique moderne n'a point de bornes, nous ne pouvons nous dispenser de nous en préscrire.

A moins qu'on n'eût découvert la boussole, nous n'aurions encore ni sucre ni muscade.

Si Mr. de Fénélon, Archévêque de Cambrai, ne faisait que de vivre, il ne se plaindrait plus que l'éducation des filles est si généralement négligée.

Que ne leur dites-vous, que du temps de Louis XIII. il se forma insensiblement une société de curieux, qui tenaient régulièrement leurs conférences à certains jours, et s'entre-communiquaient les fruits de leurs études particulières.

4. *Connaissez*-vous quelqu'un qui ne sache que *Messieurs Messieurs* Pascal, Fermat, Robertval, Gas-

sendi, Descartes, le Père Mersenne Minime, et quelques Seigneurs Anglais, ont été les plus distingués de ces savans amis.

Y a-t-il quelqu'un qui ne désire savoir que Mr. Oldenbourg, de retour à Londres, y introduisit de semblables conférences?

Il n'y a pas d'année qu'il ne se forme quelques associations. La Société Royale de Londres a été la première à qui le roi Charles II. donna un logement des fonds et des réglemens. L'Académie des Sciences à Paris fut fondée presqu'en même temps.

ADVERBS.

1. Les anciens navigateurs s'étant enfin aperçus qu'il y avait certaines étoiles qui ne se couchaient jamais, ne délibérèrent pas long-temps sur l'usage qu'ils en pouvaient faire.

La Grande Ourse ayant tout d'abord été nommée tantôt Parrasis, l'instruction, l'indication; tantôt Calista, c'est-à-dire la délivrance, le salut du marinier, fut plus communément appelée Dobebé, nom qui signifie la constellation parlante, celle qui donne des avis.

2. La navigation fut extrêmement perfectionnée chez les Phenicien, par le secours de l'étoile polaire, et avait fait de leur territoire qui n'était qu'une lisière de la Syrie, très-peu étendue en longeur, et presque sans largeur, un état opulent et renommé.

Ils ont dès lors eu des correspondances, et même de *bons établissemens*, sur toutes les côtes de la Méditerranée.

La mesure du temps la plus simple qu'on pût d'abord employer, était celle que la lune offrait.

On n'avait pas encore donné aux étoiles les noms qu'elles ont portés depuis

3. Pendant que les Grecs avançaient toujours heureusement dans l'étude de la nature, les Gaulois s'en occupaient souvent utilement.

Les Druides en avaient des connaissances qu'ils ne communiquaient jamais par écrit à leurs disciples, pour les forcer à savoir toujours plus surement ce qu'ils ne pourraient jamais retrouver au besoin, que dans leur mémoire.

4. Des successeurs d'Alexandre, il n'y en a point qui aient rendu plus de services à l'astronomie, que les Lagides.

Alexandrie devint l'école de cette science. Conon, Aristide, Timocharis, et bien d'autres s'y distinguèrent.

Jules César qui s'était appliqué de bonne heure aux connaissances de détail, et qui savait être tour-à-tour homme de robe, guerrier, orateur, pilote, et charpentier était indépendamment de tout cela un des plus savans géographes de son siécle.

Ceux qui vont chercher des perles au fond de la mer, risquent leurs vies à cause des gros poissons qui s'y trouvent.

La superbe bibliothèque d'Alexandrie, fondée par Ptolomée Philadelphe, fut détruite conformément aux ordres du Caliph Omar.

PREPOSITIONS.

1. Sans examiner les différentes constellations, sous *lesquelles* la lune se trouve successivement placée dans

la durée de son cours, les premiers hommes se contentaient d'en déterminer les progrès par la diversité de ses apparences.

L'écriture est pleine de faits qui prouvent que la coutume de sacrifier sur les lieux élevés, était chez les Hébreux comme chez les autres peuples, dès avant la loi, et qu'elle subsista depuis, et malgré la loi.

2. Pendant que les Israëlites étaient captifs en Assyrie, il y eut un bon roi, qui régnait en Juda avant que Sennacherib eut attaqué Jérusalem. Après que l'armée Assyrienne eut été dispersée, il regna plusieurs années encore.

Après que ce bon roi fut mort, son fils monta sur le trône, sans que personne y trouva à redire; mais pendant qu'il était fort jeune, il fut bien méchant; rétablit le culte des faux dieux, et outre qu'il viola en cela la loi divine; il fit passer son propre fils par le feu, en honneur de l'idole Moloch.

3. Vers le pied d'une montagne élevée, un voyageur découvrit un hameau, qui lui assurait un asile pour la nuit.

Tout la nature était plongée dans un profond silence, animé seulement par le murmure léger d'une source lointaine. Il s'assit entre un groupe de paysans près d'un tilleul.

Après quelques minutes de silence chacun se leva.

4. Connaissez-vous aucun libraire chez qui je puisse trouver des livres mieux assortis que chez Mr. Le Roi?

Y a-t-il quelque avocat dans votre ville à qui on doive plutôt se fier qu'à celui-ci?

Ne voyez-vous pas que ces Messieurs cherchent en *vain des chevaux* sur lesquels ils seraient mieux montés *que sur ceux-ci.*

5. Il dit que le grand chemin ne passe qu'à une lieue et demie d'ici. Il assure aussi que ses parens auraient un logement à donner pour cette nuit.

Il avait reçu de son père, le plus habile médecin du pays, une éducation qui l'aurait mis à portée de se distinguer dans la même profession. Il aima mieux se livrer à sa passion dominante qu'il avait conçue pour la musique, la seule qui fut à son goût.

Son ami prenait plaisir à former à la fois son esprit à l'attention, son cœur à la vertu, et son goût aux arts.

Pendant près de quatre ans il a parcouru à pied la France, l'Italie, et l'Allemagne, demandant à toutes les personnes qu'il rencontrait des nouvelles d'un bienfaiteur à qui il se sentait si redevable.

6. Il lui défendit de rétourner dans son village avant le moment où il se verrait assez riche pour racheter la cabane de ses pères.

Savez-vous quel nom avait Cadiz avant que les Phéniciens eurent franchi les colonnes d'Hercule?

Avant les conquêtes d'Alexandre, on ne s'occupait pas autant des sciences comme on a fait depuis.

Avant que de partir, il invita les savans de son royaume à l'accompagner.

7. Alexandre fut plus avant que les Phéniciens; il perça jusqu'à l'Océan Indien.

C'est en creusant bien avant dans la terre qu'on trouve les métaux, les fossiles, et bien d'autre choses.

8. Mettez ce livre devant vous, et remarquez combien les figures, les plans, les cartes, vous aideront à comprendre le texte.

Le pauvre nègre estropié, malgré la dureté inconsidérée de l'enfant, se mit devant lui pour le garantir de ce danger.

DANS ET *EN.*

9. L'usage de la boussole enhardit, tout autrement que dans les siécles précédens, les entreprises des négocians de Berghen en Norwege, de Stockholm en Suède, de Hambourg en Allemagne, et de toutes les villes de la ligue Hanséatique.

Comme l'horison coupe le monde en deux hémisphères, le méridien coupe l'horison en deux parties.

Tant qu'on appliquera l'expérience aux besoins de la vie, la physique sera féconde en grands avantages.

10. Tout impénétrable qu'il soit à notre intelligence, il est démontré par le fait, et c'est en particulier une vérité de fait, que l'élément du feu réside dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, et dans la terre qui nous nourrit.

Le feu loge dans les entrailles de la terre, au moins jusqu'à une certaine profondeur.

11. En quelque temps, je leur dirai que les couleurs sont essentiellement différentes, et en nous, et dans la lumière, et dans chaque corps coloré.

Il leur a démontré, en plusieurs occasions, que de ce bel ordre qui a été mis dans les sensations que nous éprouvons; de celui qu'on admire dans la structure des rayons de lumière; enfin de celui qu'on reconnaît dans les plus petits élémens qui composent les corps; de ces trois ordres, dit-il, établis l'un pour l'autre, et inutiles l'un sans l'autre, résultent la vue et l'usage de la nature. En faveur de qui, tant de précautions ont-elles été prises?

12. Ils ont lu, en dix jours, l'ouvrage du Père Calmet, *et dans un mois ils* commenceront celui du Père Rapin.

En huit jours je pourrai disposer de mon loisir; et dans trois semaines, je commencerai tout de bon le plan d'étude recommandé par ces messieurs.

13. Elle se plaint qu'elle n'a rien à mettre ni dans sa ménagère, ni dans son commode, et elle demande la permission d'acheter à son choix de quoi y mettre.

Etant allé sans lumière replacer un livre dans sa bibliothèque il est tombé en chemin.

Il a renoncé à bâtir une serre dans son jardin; il dit que ce n'est pas en son pouvoir d'en faire les frais dans le moment.

A, DE, POUR.

14. Il s'y prend, de manière à l'obliger de fixer son attention sur les plans qu'il veut lui montrer.

Les navigateurs s'appliquent sur-tout à observer la dernière étoile dans la queue de la Petite Ourse.

L'intention de Nécao était que ces pilotes essayassent de pénétrer jusques dans la mer du Nord, dont on commençait à parler, pour lui apprendre s'il y aurait quelque commerce à y établir.

15. C'est de ces trois histoires principales qu'il vient de parler.

Ils ont toujours eu soin de recommander la plus saine morale à leurs jeunes amis.

Je ne hasarderai pas de conseiller à aucune personne de lire cette longue et ennuyante histoire.

On ne peut s'empêcher de reconnaître qu'on y perdrait bien du temps.

Les Français se disent assez heureux pour avoir dans leur langue un ouvrage écrit par le Père Barre, auquel on peut se fixer.

Si on a trouvé assez de temps pour lire cette histoire d'Allemagne, en quatorze vol. in quarto, on peut, si on veut s'arrêter pour feuilleter, du moins celui de Mr. May, qui est ce qu'il y a de meilleur en français sur l'état de l'empire Romano-Germanique.

CONJUNCTIONS.

1. Si mon père fait cet été le voyage de Suisse, et me permet de l'accompagner jusqu'à Genève, que j'aurai de plaisir à y passer quelque temps!

J'ai fait porter les lettres et les livres chez vous, afin que vous vous en chargiez, et que vous les fassiez parvenir à leur adresse.

Pendant que vous serez ici, et que vous vous intéresserez aux travaux champêtres, je vous accompagnerai avec plaisir partout.

2. Si l'Egypte n'eut pas de roi avant l'usurpation de Nembroth, au moins peut-on dire que le gouvernement en fut plus légitime. Soit donc que le patriarche Cham ait commencé à y former une domination, ou que ce fut seulement son fils Mezraïm; l'autorité en était si sagement tempérée, que les lois y avaient plus de pouvoir que les rois.

On avait cru à tort que la nation Française était entrée dans les Gaules comme un peuple barbare ou ennemi, mais conquérant et victorieux, qui même avait dépouillé de leurs domaines les anciens habitans, soit *Gaulois d'origine*, soit Romains, comme ont fait *depuis les Goths*, les Vandales et les Turcs.

Comme à la mort d'Alexandre, tout change de face, on doit lire les auteurs originaux qui en ont tracé l'histoire; soit Diodore de Sicile, ou Hérodote.

3. Quoique l'histoire de Thucydides, dont la lecture devrait suivre celle d'Hérodote, ait beaucoup plus de réputation, il est pourtant vrai qu'elle n'est pas aussi étendue.

Soit qu'on mange, soit qu'on boive, soit qu'on se porte bien ou qu'on soit malade, soit qu'on travaille ou qu'on s'amuse, on doit toujours être contens et satisfaits. Appliquez-vous à toutes vos études; devenez sensés, vertueux, aimables, et studieux, ou bien vous ne remplirez ni mes vœux, ni ceux de vos chers parens.

MISCELLANEOUS EXERCISES.

CONVERSATION.

Emilie et sa Mère.

Emilie. Comme vous voilà entourée de fleurs, maman? Etes vous devenue bouquetière?

La Mère. En tous cas, celles-ci ne m'entêteront point.

Emilie. Je vois bien qu'elles sont artificielles. Aussi nous ne sommes pas dans la saison des fleurs. Que prétendez-vous donc en faire?

La Mère. C'est votre tante qui me les envoie. Elle veut que j'en choisisse pour Emilie, parce qu'elle suppose qu'Emilie dansera demain.

Emilie. Ma tante a bien de la bonté. Je vous prie, ma chère maman, de la remercier et de l'assurer de mon respect; mais je n'ai pas entendu parler de bal. Il est vrai que demain c'est un grand jour; quand je me leverai, il n'y aura plus d'enfant, j'aurai dix ans passés.

La Mère. Passés de trois ou quatre heures au moins.

Emilie. N'importe, c'est toujours passé.

La Mère. Vous avez bien raison; et passé sans retour. De sorte que si vous les avez bien employés, tant mieux pour vous; si vous les avez perdus, au contraire, le mal est sans remède.

Emilie. C'est tout juste, ma chère maman, ce que je me disais dans mon petit particulier, en entrant ici.

Je n'ose me flatter de les avoir bien employés; mais j'espère pourtant ne les avoir pas entièrement perdus.

La Mère. Et moi aussi. Oh, ça! il s'agit de célébrer ce grand jour, qui fait même une époque de la vie.

Emilie. Oui, vraiment. Qui est-ce qui appelle cela déjà un jour à limites? voilà l'enfance derrière nous.

La Mère. Du moins nous avançons à grands pas vers son terme, et l'adolescence s'avance vers nous.

Emilie. Deux lustres accomplis, comme dit Mr. de Gerceuil!

La Mère. C'est parler poétiquement.

Emilie. Il m'a dit tantôt, Mademoiselle, savez-vous que vous êtes née le même jour qu'un des premiers hommes de votre siècle, ou plutôt du nôtre, auquel vous n'appartenez pas? Il n'avait guère que quinze lustres quand vous vîntes au monde.

La Mère. Pour me prouver vos progrès en arithmétique, ne m'en ferez-vous pas le calcul tout prosaïquement en années?

Emilie. Oh, c'est fait; je le sais, maman; il avait soixante-quatorze ans, lorsque j'avais soixante-quatorze minutes.

La Mère. Il lui manquait donc une année de son quinzième lustre.

Emilie. Tout juste.

La Mère. Et aujourd'hui à quoi en est-il?

Emilie. Il a quatre-vingt-quatre ans, et j'en ai dix.

La Mère. Puissiez vous encore long-temps compter ensemble! Je croyais que la journée de demain n'était une fête que pour vous et pour moi, mais cet anniversaire en fait une fête publique; car la naissance d'un *grand homme* est d'abord un sujet légitime d'orgueil *pour sa nation*, et puis un sujet de joie et de reconnais-

sance pour tous ceux qui s'intéressent véritablement au bonheur de l'humanité.

Emilie. Eh bien, maman, que ferons-nous donc demain?

La Mère. Votre tante suppose que vous voudrez danser, parce que nous sommes en carnaval. Si c'était aussi-bien la saison de la campagne, un bal champêtre serait bientôt arrangé, et nous n'aurions pas besoin de fleurs artificielles. Mais au milieu du mois de Février! cela me paraît plus sérieux. Vous ne dansez pas assez bien pour un bal de ville.

Emilie. Je sais bien que je ne danse pas comme Mademoiselle de Gernance, mais cela n'y ferait rien entre nous autres petites filles; nous ne prenons pas encore garde à qui saute plus au moins bien.

La Mère. Il n'y a donc qu'à arranger une petite assemblée, que nous ne mettrons pas même dans le secret de la solemnité du jour.

Emilie. A moins que nous ne fassions mention de la fête publique. Mais à vous dire la vérité, ma chère maman, je crois que je n'aurais pas le cœur à la danse!

La Mère. Pourquoi donc cela?

Emilie. Je ne sais pas. C'est peut-être à cause de ce que vous appelez la solemnité.

La Mère. Comment donc prétendez-vous solemniser une fête si solemnelle?

Emilie. Tenez, maman, si nous faisions une chose.

La Mère. Eh quoi?

Emilie. Si vous faisiez fermer votre porte, nous passerions toute notre journée tête-à-tête ensemble, et *cela serait bien* charmant.

La Mère. Cela le serait sûrement pour moi; mais

ce serait à peu près comme tous les jours; il n'y aurait rien d'extraordinaire à cela; et ne craindriez-vous pas que la journée ne vous parût bien longue?

Emilie. Non, je vous assure. Je vous défie d'imaginer quelque chose qui me fasse autant de plaisir.

La Mère. En ce cas les préparatifs de la fête ne nous prendront pas beaucoup de temps. Mais que ferons-nous toute la journée?

Emilie. Nous ferons, ma chère maman, comme nous faisons à la campagne, où nous en passons souvent trois ou quatre de suite tête-à-tête.

La Mère. Oh, à la campagne! cela est différent; les jours n'y sont jamais trop longs. Nous avons tant de devoirs à remplir à droite et à gauche, tant d'occupations diverses, qu'à peine nous reste-t-il le temps nécessaire pour la promenade; mais à Paris, un jour d'hiver!

Emilie. Je vois, maman, que vous craignez de vous ennuyer. Ce n'est pas ma faute à moi, si mon papa et mes frères sont absens.

La Mère. Ni la mienne; mais votre expérience vous a déjà prouvé qu'il ne faut pas compter sur les hommes; dès leur entrée dans le monde, ils sont obligées de rester à la place que le devoir leur a marqué.

Emilie. Oh! la vilaine chose que la guerre! je vous l'ai dit mille fois, ma chère maman: comment les hommes qui sont si doux, si polis dans la société, peuvent-ils devenir assez féroces, pour se tuer les uns les autres, sans même se connaître?

La Mère. C'est que souvent les nations ne sont pas plus sages, plus justes, plus modérés envers leurs égales, que des particuliers inquiets, turbulens et emportés envers leurs concitoyens. Dans la société les

injustices sont reprimées par les lois, mais comment voulez-vous que fasse une nation lésée dans ses droits? Ne faut-il pas qu'elle repousse l'injustice par la force?

Emilie. Et à cause de cela, il faut se faire tuer. Bien imaginé!

La Mère. Vous voyez que notre rôle est bien plus facile. La faiblesse de notre sexe, et la sphère étroite de nos petits talens, nous confinent dans l'exercice des devoirs domestiques; en les remplissant, nous avons satisfait à tout ce que la société attend de nous.

Emilie. Bien entendu que nous restons sans papa et sans frère.

La Mère. Il est vrai que votre papa et vos frères nous manqueront beaucoup demain.

Emilie. Sans compter ce qu'ils nous manquent tous les jours.

La Mère. Mais quoique leurs devoirs les tiennent éloignés, heureusement ils ne courent pas encore les hazards de la guerre.

Emilie. Ah, oui; c'est une consolation que cela.

La Mère. Et puisque le sort nous réduit à la solitude, c'est pour vous seule, ma chère amie, que je redoute l'ennui d'un jour, dont la solemnité semblait vous promettre de l'amusement.

Emilie. Mais, ma chère maman, un jour solemnel est-ce précisément un jour gai?

La Mère. Je le crois, à la vérité, plus imposant que gai.

Emilie. C'est un jour à reflexions, n'est-il pas vrai? Ainsi le passé revient dans la tête malgré que vous en ayez. On soulève aussi un peu ce rideau qui cache l'avenir; et depuis que vous m'avez montré ce terrible rideau, je vous avoue qu'il ne m'est pas sorti de tête,

et que je l'ai là devant les yeux. Voyez donc, ma chère maman, quelle foule d'affaires pour une seule journée!

La Mère. Je ne vous blâmerai sûrement pas de regarder les limites de l'enfance, et l'acheminement vers l'adolescence sous ce point de vue sérieux, et je commence à croire, comme vous, qu'il faut danser tout un autre jour que celui, où l'on a dix ans accomplis.

Emilie. Commencez-vous aussi à croire que nous n'aurons pas le temps de nous ennuyer?

La Mère. Oui, en vérité; demain sera le jour de la revue. Après la vôtre, viendra la mienne tout naturellement. Mais, à mes yeux, l'espérance de réparer un seul de mes torts mériterait suffisamment le sacrifice auquel je me résigne.

Emilie. Quel est donc ce tort?

La Mère. Celui que vous a fait ma santé.

Emilie. Vous avez raison, ma chère maman; vos enfans n'auraient plus d'inquiétudes, si vous aviez une santé plus robuste.

La Mère. Ce n'est pas précisement pour vous épargner des inquiétudes que je la désirerais meilleure; mais si vous saviez combien mes maladies ont dérangé mon plan, combien ma constitution frêle a contrarié mes principes!

Emilie. Je ne m'en suis jamais aperçue.

La Mère. Par exemple, vous n'ignorez pas quelle importance j'ai toujours attachée, sur-tout, pendant les premières années, aux exercices du corps, ou plutôt à l'exercice et au mouvement habituel si essentiellement nécessaires au dévéloppement des organes et des forces physiques.

Emilie. Je n'ai donc pas assez couru, assez sauté

je ne me suis pas assez tourmentée, je ne vous ai pas assez importunée, à votre avis.

La Mère. Non, certes. A la campagne, vous faites passablement de l'exercice; mais en ville, vous savez quelle peine j'éprouve journellement à vous y déterminer.

Emilie. C'est qu'il n'y a rien de si triste que de passer et repasser une allée ou un boulevard sans vous.

La Mère. Vous voyez donc bien que ma mauvaise santé vous sert de prétexte; je me la reproche toutes les fois que je remarque chez vous de la molesse, soit du côté physique, soit du côté morale.

Emilie. Mais, maman, vous vous reprochez là ma faute, et non pas la vôtre.

La Mère. En ce cas il ne tiendrait donc qu'à vous de m'épargner ce reproche.

Emilie. Je conviens que je n'ai le cœur à rien quand vous êtes malade.

La Mère. Mais ce qu'on ne se sent pas le goût ou l'inclination de faire, on le fait par effort de raison quand on en connait l'importance; et c'est en quoi consiste la force du caractère.

Emilie. Si vous saviez, maman, comme c'est triste de se promener sans causer avec vous.

La Mère. Vous me rappelez là un autre de mes torts; c'est de vous avoir laissé prendre trop de goût à nos conversations.

Emilie. Comment, vous vous reprochez nos conversations?

La Mère. Je crains qu'elles n'aient contribué à vous accoutumer à trop de reflexion et de tranquillité pour votre âge, et par conséquent nui au projet important de former votre constitution.

Emilie. Maman! si c'était à recommencer, vous me priveriez du plaisir de causer avec vous.

La Mère. Du moins j'y mettrais la condition de ne jamais causer assises. Avec cette loi fondamentale nous pourrions renouveler l'école des Péripatéticiens.

Emilie. Comment dites-vous cela? Voilà un mot plus long et peut-être aussi ennuyeux que la plus longue promenade sans vous.

La Mère. L'usage de ces Messieurs était de ne jamais converser, ou philosopher ensemble, qu'en se promenant dans le Lycée, qui était à peu-près les Tuileries d'Athènes; et c'est cet illustre exemple que nous aurions dû imiter.

Emilie. Mais, maman, nous sommes au moins demie Peripatéticiennes; la moitié de nos conversations se sont passées à la promenade.

La Mère. Je suis donc moins coupable que je ne craignais.

Emilie. Maman, vous vous faites des reproches pour le plaisir d'en faire; je me porte bien, je ne suis jamais malade.

La Mère. Cela ne suffit pas à ma tendresse; je voudrais vous voir une constitution de fer.

Emilie. Plût à Dieu que votre santé fût aussi bonne que la mienne!

La Mère. Elle eût été de fer, sans doute, si une tendresse mal dirigée ne m'eut éloignée de tout ce qui pouvait la fortifier. Et puis vous croyez que ma censure s'arrête là, convenez du moins qu'il nous importe de nous occuper sérieusement des imperfections de notre éducation domestique, afin de nous en préserver, ou de nous en tirer, si nous avons le malheur d'y tomber.

Emilie. A la bonne heure; cela s'appelle parler, ma chère maman. Nous pouvons employer demain une partie de notre journée à cette occupation; et ce ne sera pas du temps perdu.

La Mère. Puisque nous nous sommes rendues exclusivement responsables du succès de votre éducation, il nous est bien essentiel de nous garantir de tout reproche.

Emilie. Vous m'avez dit, je m'en souviens, qu'il faut s'accoutumer à se rendre clairement compte des motifs qui nous font agir; qu'il est très-important de ne pas se tromper sur cet article, de ne pas prendre pour sagesse le penchant que l'on se sent à faire une chose plutôt qu'une autre; qu'il faut faire cet examen, non seulement avant d'agir, mais encore après l'action; et que celui qui ne se trompe jamais sur les vrais motifs de ses actions, est bien avancé dans le chemin du bonheur et de la sagesse.

La Mère. Avec cette méthode on peut se flatter de remédier aux erreurs passés, de les remplacer par des principes sûrs et solides, d'effacer jusqu'au souvenir des fautes, et de prendre pour l'avenir des engagemens réfléchis.

Emilie. Comme, par exemple, celui de passer la journée de demain à causer.

La Mère. Cela s'appelle ébaucher, un plan tant bien que mal. En attendant, il faut songer à se coucher et à bien dormir.

Emilie. Et quand je serai couchée plus de conversation. C'est le cas de se recueillir un peu, n'est-il pas vrai, pour se préparer à une occupation si sérieuse? Demain, je commence par écrire à mon papa

et à mes frères; après quoi, nous travaillerons toute la journée à notre plan d'amélioration.

La Mère. En voilà encore deux chapitres que j'adopte sans difficulté. Allez, ma chère amie, et revenez. J'espère que nous serons aussi satisfaites de cette journée que de la soirée que nous venons de finir; en attendant, recevez la bénédiction de votre père et de votre mère. Vous qui êtes si souvent pour nous un objet d'inquiétudes et d'alarmes, puissiez-vous aussi être l'objet constant de notre joie et de notre satisfaction, comme vous l'êtes de nos vœux et de notre solicitude!

CONVERSATION.

La Mère et Emilie.

Emilie. Etes-vous seule, maman?

La Mère. Oui. Pourquoi? Entrez donc.

Emilie. Je n'ose me montrer. Je vous ferai peur.

La Mère. Peur! Et comment?

Emilie. Tenez! Voyez, comme me voilà faite?

La Mère. Ah! en effet; vous voilà, jolie personne. Une bosse au front; le nez enflé; le menton écorché. Où, donc, vous êtes-vous si bien accommodée?

Emilie. Heureusement ce ne sera rien. J'ai beaucoup saigné du nez, et ma bonne dit que c'est une bonne marque. Je vous avoue, maman, que je me suis cru tuée.

La Mère. Vous avez, donc, fait une chute?

Emilie. Oui, maman! C'est singulier comme les malheurs arrivent quand on y pense le moins. Je me promenais dans le jardin. Ma bonne était un peu de

rière moi, à cueillir, je crois, du thym. Je tourne dans une allée. J'y trouve cette grande échelle qui est sur des roulettes. Elle vient d'être repeinte. Elle est d'un verd si beau, si luisant, quand le soleil donne dessus. Ne voilà-t-il pas que, sans rime ni raison, l'envi me prend d'y grimper. Je crois, pourtant, que je ne voulais pas monter bien haut. Eh bien, maman; à la quatrième, ou tout au plus, à la cinquième; mais ce n'était, je crois, qu'à la quatrième marche, le pied m'a glissé, ou les deux à la fois. Je ne sais pas trop comment je suis arrivée à terre; mais tant y a que me voilà avec le front cogné, et le visage en compote. J'ai aussi un genou écorché; ma bonne y a mis de l'eau de Cologne. Je vous assure, maman, que cela me fait beaucoup de mal, si je voulais m'en vanter.

La Mère. Il faut apparemment que ce soit une chose bien útile, ou bien glorieuse de monter sur une échelle repeinte et luisante, puisqu'on s'expose pour cela, si ce n'est à se tuer, du moins, à s'estropier, ou à se défigurer pour le reste de ses jours.

Emilie. Comment, ma chère maman, est-ce que je resterai défigurée?

La Mère. Vous conviendrez, du moins, que vous n'avez rien négligé pour vous procurer cet avantage.

Emilie. Quel avantage?

La Mère. J'avoue qu'il serait un peu fâcheux d'être obligée de porter, toute sa vie, une mouche au bout de son nez, pour une expérience si peu nécessaire.

Emilie. Craignez-vous cela, ma chère maman?

La Mère. Ce ne sera pas, du moins, votre faute, si vous en êtes quitte à meilleur marché.

Emilie. Mais aussi, pourquoi ma bonne ne m'a-t-elle avertie? Elle aurait tout aussi bien cueilli son thym

et sa lavande après, et n'aurait pas eu la peine de me bassiner.

La Mère. Comment votre bonne pouvait-elle prévoir qu'une petite fille, pas plus haute qu'un chou, aurait la fantaisie de grimper sur une échelle? Cela ne peut se deviner raisonnablement, parceque cela n'arrive pas une fois en cent ans.

Emilie. Mais, maman, je suis trop jeune pour me garder toute seule, et il me semble que c'est pour cela que ma bonne est auprès de moi.

La Mère. Pour vous garder! Jamais je ne l'en ai chargée; et si je l'avais voulu, je crois qu'elle n'y aurait consenti sous aucune condition.

Emilie. Pourquoi, donc, avez-vous mis ma bonne auprès de moi?

La Mère. Je l'ai chargée de vous avertir des risques que vous pourriez courir à votre insçu. Une fois avertie, c'est à votre volonté, à votre prudence, à vous en préserver. Votre sureté et votre conservation ne peuvent être que votre propre ouvrage, et si vous négligez ce soin, je vous entourerais en vain de surveillantes; vous seriez, à tout instant, la victime des dangers qu'un enfant peut rencontrer dans son chemin.

Emilie. Je vous assure, maman, que je ne savais pas cela. Je croyais que je pouvais faire tout ce que ma Bonne ne me défendait pas.

La Mère. Vous a-t-elle jamais défendu de vous jetter par la fenêtre?

Emilie. Non, maman.

La Mère. Et pourquoi ne l'avez-vous pas tenté?

Emilie. Je sais bien qu'on se tuerait.

La Mère. Vous pouviez tout aussi bien savoir qu'on se tue en tombant du haut d'une échelle.

Emilie. Il est vrai, que si je n'étais pas tombée sur un tas enorme de feuilles, je ne me serais, peut-être, jamais relevée.

La Mère. Et puis, je voudrais savoir si les jeunes personnes qui désirent si fort qu'on les avertisse de ce qui peut leur être nuisible, sont toujours bien disposées à se conformer aux avis qu'elles reçoivent.

Emilie. Est-ce de moi que vous parlez, maman?

La Mère. Je vous le demande.

Emilie. A vous dire la vérité, quand on me défend une chose, je ne la fais point; mais je crois pour tant, que j'ai quelques fois envie de la faire, pour voir si l'on m'a dit la vérité; et si l'on me laissait seule, là tout de suite, je ne sais ce qui en arriverait. Il est vrai que quand c'est moi qui me suis dit, "Je ne veux pas faire cela," ma volonté est ferme, et que je n'ai pas la tentation d'y manquer.

La Mère. De sorte, que je puis compter que vous n'aurez plus envie de grimper sur les échelles luisantes.

Emilie. Ah, vous pouvez dormir tranquille sur ce point.

La Mère. Avouez que la leçon de l'expérience est bien supérieure à toutes les leçons des bonnes. Il est vrai que vous auriez eu celles-ci pour rien, et que l'autre vous a valu une écorchure au genou, une bosse au front, et une mouche sur le bout du nez. Une leçon qui empêche qu'on ne se casse le cou de gaîté *de cœur,* vaut bien la peine d'être achetée un peu *cher.*

CONVERSATION.

La Mère et Emilie.

Emilie. Maman, voulez-vous bien me dire ce que c'est que l'expérience?

La Mère. Ce sont les connaissances que nous acquérons par le souvenir de ce qui nous est arrivé. Par exemple; votre expérience vous a déjà appris qu'il ne faut pas grimper sur les échelles luisantes, et qu'on est malheureux quand on ne fait pas le sacrifice de ses fantaisies à ses devoirs.

Emilie. Bon! Voila encore un mot que je n'entends pas. Qu'est-ce c'est qu'un sacrifice?

La Mère. On fait des sacrifices pour soi et pour les autres. Ceux que l'on fait pour soi, consistent à renoncer à un avantage présent et souvent imaginaire, pour s'en procurer un autre plus éloigné, mais plus grand, plus sûr et plus durable. Quand vous quittez vos jeux pour aller travailler de grand cœur, vous faites le sacrifice d'un plaisir présent, pour vous en procurer un plus grand, plus éloigné, mais plus réel et plus solide.

Emilie. Lequel donc, ma chère maman?

La Mère. Celui de pouvoir aspirer un jour à être comptée parmi les personnes de votre sexe les plus estimées, et les plus aimables, peut-être.

Emilie. Ah! Je comprends cela fort bien à présent, et cela vaut bien la peine.

La Mère. Cela s'appelle, sacrifier son plaisir à son devoir; et vous voyez que c'est un bon calcul, car le profit est au bout.

Les sacrifices qu'on fait aux autres, consistent à re-

noncer à un plaisir, ou à un avantage personnel, pour leur en procurer. C'est ce qu'on appelle la bonté. Quelquefois même, on consent à son propre dommage, on s'attire voluntairement des peines, pour en épargner aux autres, ou pour leur procurer un très-grand bien; et cela s'appelle, ou de la générosité, ou même de l'héroïsme, suivant que l'objet du sacrifice est plus ou moins grand.

Emilie. Et le profit, est-il aussi au bout?

La Mère. Sans doute; puisque la conscience, avec laquelle, comme vous savez, il nous importe si fort d'être bien, nous inspire alors un grand fond d'estime pour nous-mêmes. Elle nous le dit tout bas; et elle ajoute que les autres ont raison de faire cas de nous. Et cette certitude d'avoir satisfait à l'élévation de notre âme, et à la dignité de notre nature, est une source de jouissances délicieuses.

THE END.

LONDON:
Printed by A. & R. Spottiswoode,
New-Street-Square.

[redacted]